

L'ITINÉRAIRE

Rien dans les mains, rien dans les poches, mais un journal dans la tête

2\$

La pauvreté se porte bien

VOLUME VII, NUMÉRO 4 MONTRÉAL • Mai 2000

Cahier 6^{ième} anniversaire



<http://litteraire.educ.infinet.net>

LE MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX

EST HEUREUX DE COLLABORER AVEC **L'ITINÉRAIRE**
ET LUI SOUHAITE, À L'OCCASION DE SON
SIXIÈME ANNIVERSAIRE:

LONGUE VIE



Gouvernement du Québec
Ministère de la Santé
et des Services sociaux

Québec

**L'Internet haute vitesse
par câble* de Vidéotron**

**Plus vite,
plus l'fun !**

- NAVIGATION ULTRA-RAPIDE
- ACCÈS GARANTI EN TOUT TEMPS
- TEMPS D'UTILISATION ILLIMITÉ†
- LIBÈRE VOTRE LIGNE TÉLÉPHONIQUE

**(514) 281-6661 ou
1 888 281-6661**

<http://internet.videotron.ca>



Vidéotron

L'incomparable puissance du câble,
à votre service.



* Disponible là où la technologie le permet.

† Vidéotron se réserve le droit de facturer toute utilisation supérieure à 6 Go par mois (dont un maximum de 1 Go en amont).

L'Itinéraire est produit et vendu en majeure partie par des des personnes itinérantes, sans-emploi,

ex-itinérantes, alcooliques ou toxicomanes, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sur le marché du travail. Pour chaque numéro vendu 2 dollars, 1 dollar revient directement au camelot. Les profits de *L'Itinéraire* servent à financer les coûts de production du journal, les projets de réinsertion sociale, le *Café sur la rue*, et le café internet.



La direction de *L'Itinéraire* tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent toute autre produit que le journal, ou demande des dons ils le font à titre personnel. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus ou le comportement des vendeurs, communiquez sans hésiter avec le responsable de la distribution.

Michel Desjardins au (514) 597-0238, poste 32

Info pour vendre *L'ITINÉRAIRE*...



CAFÉ SUR LA RUE, au 1104, RUE ONTARIO EST
(coin Ankerst)



Des gens de la rue ou de milieu modeste se côtoient au *Café sur la rue* dans une ambiance agréable. De bons petits repas sont servis par des personnes en réinsertion sur le marché de l'emploi pour la modique somme de 3,50\$. Un cuisinier leur apprend à travailler et à gérer une cuisine.

Les personnes à faible revenu peuvent se procurer une carte de membre au coût de 5\$ et obtenir un repas à 2,25\$, pour une période d'un an.

La formation professionnelle des travailleurs(euses) au journal *L'Itinéraire* a été rendue possible grâce, entre autres, au Ministère de la Métropole, à la CDEC du Plateau Mont-Royal/ Centre-Sud, à la Ville de Montréal, à la Régie régionale de la santé Montréal-Centre et à l'UQAM.

Attention aux fraudeurs!

Nous tenons à vous rappeler que personne n'a le droit de faire du porte-à-porte ou de solliciter des dons auprès des commerçants ou des particuliers au nom de *L'Itinéraire* ou de *Dans la rue*. Dites non aux fraudeurs et faites parvenir directement vos chèques aux organismes.



1907, rue Amherst, Montréal
(Québec) H2L 3L7
Tél.: (514) 597-0238
Fax: (514) 597-1544

Courriel: itineraire@videotron.ca
Site internet: http://itineraire.educ.infinet.net

Le journal L'itinéraire a été fondé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson.

À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et maisons de chambres. Depuis mai 1994, il est vendu régulièrement dans la rue. Plus de la moitié de cette publication est rédigée par des personnes ayant connu l'itinérance. Les articles écrits par des journalistes pigistes professionnels portent la mention «collaboration spéciale».

Le Groupe communautaire L'itinéraire est un organisme à buts non lucratifs fondé en 1989 pour aider les itinérants. Le conseil d'administration est composé en majorité de personnes ayant connu l'itinérance, l'alcoolisme ou la toxicomanie.



**Conseil d'administration du
Groupe communautaire
L'itinéraire:**

Président: Mario Lanthier
Vice-président: Luc Lenoir
Secrétaire: Réjean Mathieu
Trésorier: Guy Lapointe
Conseillers: Claudette Godley, Gabrielle Girard, Pierre Drouin
Comité de direction: Denise English, Ariane Pelletier, Jean-Pierre Lacroix (par intérim), Michel Desjardins

Équipe de production du journal:

Rédacteur en chef: Jean-Pierre Lacroix (par intérim)

Adjointe à la rédaction: Reine Côté

Comité éditorial: Réjean Mathieu, Luc Lenoir

Projet sixième anniversaire: Cathy Bazinet, Éric Simon

Collaborateurs: Roger Bélanger, Gabriel Bissonnette, Éga Brihe, Audrey Côté, Alain Coulombe, Pierre Demers, Émilie Gilbert, Cylvie Gingras, Harold Godsoe, Pierre Hamel, Marcel Junior, Léopold Lauzon, Gina Mazzerolles, Gaston Pipon, Gilbert Pouliot, Rebecca Stacey, Jean-Marie Tison, Maxime Valcourt

Infographie: Suzanne Raymond

Photographe: Jean-Pierre Lacroix

Révision: Marie-Paule Arbour, Jean-Paul Baril, Marie-Thérèse Déry, Mariette Éthier-Morand, André Martin, Émilie Gilbert, Reine Côté

Mots croisés: Gaston Pipon

Imprimeur: Hebdo Litho

Tirage: 20 000 exemplaires vendus par des itinérants et des sans-emploi dans les rues du centre-ville de Montréal.

Administration du groupe

• Secteur administration

Responsable: Ariane Pelletier
Adjointe administrative: Sylvie Boos
Publicité: Éric Cimon

• Secteur Café sur la rue

Responsable: Denise English

Adjoint: Mario Lanthier

• Secteur distribution

Responsable: Michel Desjardins

Distributeurs: Michèle Wilson,

Claude Dubuc,

Roger Bélanger,

Alain Coulombe,

• Secteur Internet

Responsable: Sébastien Langlais

• Secteur journal:

Responsable: Jean-Pierre Lacroix

Adjointe: Reine Côté

L'itinéraire est membre de:

NASNA • Association nord-américaine des journaux de rue

Le réseau international des journaux de rue

AMCO
Son tirage est certifié par AVDA
L'itinéraire est entièrement recyclable

Sommaire

06

BANG... LA DÈCHE



08

LA FAIM
DES PAUVRES



11

LA PAUVRETÉ GRIMPE
CHEZ LES JEUNES



CAHIER CENTRAL:
SIXIÈME ANNIVERSAIRE

Dossier

05 Éditorial

13 Montréal: le Quart Monde

14 Appauvrissement des femmes

16 Pauvreté et criminalité

20 Missionnaire au quotidien

Chronique

Internet 24

Mots des camelots 26

Spatial K 28

Prof Lauzon 31

Mots croisés 32

LA UNE



SUZIE-Q ET THOMAS

PHOTO: ÉMILIE GILBERT

Actualités

19 L'affaire Lizotte

25 Pavillon Patricia McKenzie

33 Intolérance et prostitution



Salut Johanne!

Une autre personne s'est ajoutée à notre trop longue liste nécrologique. Le 22 mars dernier, le cancer a emporté Johanne Poulin, 41 ans. L'équipe de L'itinéraire offre ses condoléances à la famille, aux parents et amis.

Cylvie Gingras

Je t'ai connue, Johanne il y a six ans, lors de mon arrivée à L'itinéraire. À cette époque, L'itinéraire était devenu depuis peu mensuel au lieu d'être bimensuel. Tu étais le directeur de L'itinéraire. Sur ta grosse bécane rouge munie d'un panier rempli d'exemplaires du journal, tu partais faire ta run.

Tout comme pour moi, ton rôle et la place qu'on t'a donnée à L'itinéraire ont fait qu'à la mi-trentaine, tu as cessé peu à peu de te «geler». Tu as troqué la *dope* pour des kilomètres d'asphalte. Au fil des rues et trottoirs métropolitains, tu remettais L'itinéraire d'une main pendant que de l'autre, tu réalisais qu'il n'était pas trop tard pour reprendre ta vie, celle que tu aurais voulu vivre.

Parce que tu avais vécu le monde de la rue, en *fillette d'asphalte*, à un moment donné, tu as rêvé de t'y retrouver à nouveau. Mais cette fois, de l'autre côté de la clôture. Tu es retournée à l'université en travail social. Et puis un jour, enfin, ton rêve s'est réalisé lorsqu'un organisme t'a embauchée comme travailleuse de rue. Tu venais de renaître, de refaire connaissance avec ta vie: jamais je ne t'avais vue aussi heureuse!

Pas longtemps après, tu as commencé à *pas feuler*, comme tu disais, ton beau teint bronzé comme une olive grecque a viré au jaune, tu ressentais une grosse fatigue que l'on a mis sur le dos du décalage horaire de ton boulot.

Quand on revient d'une *demie-vie de galère* au cours de laquelle on n'a vu ni senti la vie passer, encore moins son corps, il y a des séquelles dignes de collisions frontales permanentes. Généralement, pour les toxicomanes «réhabilités», les problèmes de santé surgissent justement quand ils cessent de se droguer. Après ça, les autres se demandent pourquoi on rechute! Ayant affaibli leur système immunitaire, ils attrapent facilement tout ce qui passe. Ils ne sont pas égoïstes: si un collègue a la grippe, l'ex-toxicomane l'attrape pour ensuite la redonner à ses collègues au moins quatre autres fois! Il faut qu'on passe des examens médicaux plus souvent.

C'est ce que tu as fait. Et... BANG! On t'a balancé un de ces coups d'poing *sua yeule*: cancer des os et du foie à 38 ans!

Trois années durant, tu t'es accroché à la vie avec une rage et une détermination que tu n'avais jamais démontrées auparavant. Tu mordais dedans pendant qu'elle te grugeait le dedans. Tu ne t'es pas laissé faire par la vie qui voulait te quitter contre ton gré. C'est comme si tu lui avais dit: «Si tu crois que je vais te laisser partir de même! Pff! J'en ai vu bien d'autres avant toi! Je l'ai eu dure et je te promets la même chose! J'ai mis tellement de temps et d'efforts à te retrouver, alors je te garde!»

T'as fait un sacré bon boulot, Johanne! Maintenant que t'es rendue tout au haut de l'échelle, veille sur nous. Envoie nos salutations et nos bisous à Marie-France, Alain et Claude. Désormais, tu fais partie de la «confrérie» des anges qui veilleront sur nous tous. Merci pour tout Johanne et... salut!



Avec les travailleuses et les travailleurs, célébrons ce 1er mai sous le signe de la solidarité.

Robert Perreault

Robert Perreault

Député de Mercier et ministre des Relations avec les citoyens et de l'Immigration

1012, avenue du Mont-Royal Est, Bureau 102
Montréal (Québec)
H2J 1X6

Tél.: (514) 521-9846

Québec

À quand le revenu de citoyenneté?

par Jean-Pierre Lacroix
Rédacteur en chef
par intérim



Il est aussi difficile de définir le bien-être que la pauvreté, les contours étant flous et variables tout comme les méthodes de calculs statistiques. Toutefois, une chose est certaine: les données publiées récemment démontrent clairement que la pauvreté, quelle que soit la façon d'en concevoir le seuil, progresse de façon inquiétante. Il y a de plus en plus de surnuméraires — d'inutiles, entend-on dire trop souvent — en trop dans la société! Quand va-t-on prendre conscience de la gravité du problème?

C'est tout une tranche de la société qui bascule dans la misère. La vision à court terme des décideurs économiques conjuguée aux effets de la mondialisation sont générateurs d'exclusion. Le mot est lancé: exclusion. Contemporain d'un phénomène très ancien, le terme exclusion mérite d'être analysé. Issu du latin *exclusio*, il signifie l'action d'exclure une personne de l'endroit où elle avait sa place ou l'action de l'exclure en la tenant à l'écart. Dans ce processus on trouve la notion de perte et de condamnation.

Le mot exclusion est associé plus souvent qu'autrement à minorité. Minorité : qui consiste en un ensemble d'individus se distinguant dans une population par des caractéristiques particulières. Habituellement peu nombreux, ils se différencient de la majorité par leurs idées, leur situation économique, leur race, leur langue ou autres variables. Exclusion et minorité nous font souvent penser au Sud, mais l'exclusion existe aussi dans les pays développés. Le nôtre, par exemple. Chez nous — ici dans notre riche, beau et plus meilleur pays au monde — des situations économiques et sociales engendrent sans cesse l'exclusion. Le pauvre devient un exclu économique; le punk devient exclu social. Certains sont victimes de la double exclusion: itinérants, squeegees, prostitués...

L'amortisseur économique qu'est le "B.S." ou l'assurance emploi devient un luxe anti-économique et aussi un certificat d'exclusion, un certificat pour handicapé social. Attention! Quand la marge devient majoritaire, il y a danger. Le mince filet de secours que retire lentement l'État compromet l'avenir. Trop de naufragés sont déjà en phase de survie seulement.

La machine au service de l'homme, nous disait-on. Enfin le progrès et du travail pour tous! Hélas, l'homme devint esclave de la machine.

L'économie au service de l'homme suivit avec la société de consommation... Mais l'économie est aveugle: les riches s'enrichissent, les pauvres s'appauvrissent. Les nouvelles industries ne créent pas beaucoup d'emplois, le chômage augmente. Le produit national brut se

veut toujours l'échelle de référence du succès. La priorité au citoyen corporatif; des miettes pour les citoyens ordinaires. Les gestionnaires ont oublié, en cours de route, leur humanisme au vestiaire. La réussite pourrait peut-être se mesurer différemment. A-t-on jamais pensé au bonheur national brut?

Les trois moteurs de notre économie: les secteurs privé, public et communautaire, sont d'importance égale. Il faut que le communautaire soit reconnu secteur économique à part entière et comme milieu de travail, sans différence. À la suite du désengagement de l'État dans de nombreux secteurs, l'action communautaire doit faire encore plus et toujours plus avec de moins en moins de ressources. Faut être aveugle pour croire que le plein emploi est possible; la diminution du travail est une réalité palpable. Il faut réagir pendant qu'il en est encore temps, poursuivre l'objectif pauvreté zéro. Exiger la hausse du salaire minimum pour que les travailleurs reçoivent un salaire raisonnable et effectuent un nombre d'heures normales.

Michel Chartrand et Michel Bernard ont publié le *Manifeste pour un revenu de citoyenneté* dans lequel on propose un revenu minimum garanti à chaque citoyen, donnant ainsi accès aux biens premiers. On préserverait ainsi dignité et respect. Cette allocation universelle remplacerait les mesures actuelles, ponctuelles et temporaires. Une lecture essentielle pour alimenter les réflexions, mais surtout des actions à poser.

Proposée par le Collectif pour une loi sur l'élimination de la pauvreté, la *loi cadre pour éliminer la pauvreté* constitue une autre piste de solution. On prévoit que 20 000 citoyens rendront publique cette déclaration de solidarité devant l'Assemblée nationale, le 13 mai prochain. Un millier d'organismes participent à cet événement historique. Le transport par autobus est gratuit... Bienvenue à bord : objectif pauvreté zéro. 



par Jean-Marie Tison

BANG!...LA DÈCHE!

Des nouvelles du front...

Peut-on s'parler clairement? OK? Bon! Faire un numéro spécial sur la pauvreté pour souligner notre sixième anniversaire, c'est bien beau, mais entre vous et moi, a-t-on déjà parlé d'autres choses que de la pauvreté ici, avec tout ce que ce mot peut charrier dans son sillage? Surtout, peut-on vraiment parler de la pauvreté sans parler de la richesse? Poser la question, c'est déjà y répondre. Vous savez, on est une méchante *gang* sur la planète à s'douter qu'il existe une relation de cause à effet entre les deux; que le nombre grandissant des uns est inversement proportionnel à la rareté des autres.

Y'a tout un vocabulaire qui s'élabore (sans parler du discours): néo-libéralisme, mondialisation, privatisation, partenariat...et même un AMI! Ces euphémismes pudiques, si faciles à prononcer, ne peuvent nous faire oublier la misère d'une masse toujours grandissante de pauvres.

Par exemple le terme «filet social» qui revient de plus en plus souvent, recèle d'étranges résonances malgré le noble concept qu'il évoque. Non mais de quoi parle-t-on? Parce qu'au quotidien, cette notion de «filet social» fait surtout référence à ceux qui, malgré les hautes voltes, contorsions et autres savantes acrobaties dictées par la survie finissent par se péter la *yeule* sur l'arène du cirque que sont en train de devenir les services sociaux. Oui! Faire un numéro spécial sur la pauvreté, c'est ça! Parce que quand t'es pauvre t'es toujours pris pour faire ton «numéro»!

Il semble bien que les grands maîtres du chapiteau aient d'autres fauves à fouetter parce que c'est un secret pour personne: les mailles du filet s'élargissent dangereusement. De fait le filet lui-même rétrécit comme peau de chagrin à chaque nouvelle réforme de l'aide sociale. Il faut tout de même se rappeler que même les bancs de flétans ont gagné devant la Cour suprême le droit d'être pêchés dans des filets réglementaires! Soyons

encore plus clair «filet social» signifie «À partir d'ici votre ticket n'est plus valide!» (dixit Romain Gary)

En vérité, mis à part les gens directement concernés (à peu près 500 000 personnes), tout le monde semble applaudir à l'unisson au nouveau projet de loi qui sera voté sous peu, visant à bannir les personnes qui fraudent l'aide sociale (avis aux délateurs de tout acabit). Il ne fait pas de doute dans l'esprit du citoyen contribuable que tous les maux sociaux et déficits divers sont directement imputables aux pauvres. Quand il ne s'agit pas d'El Nino, bien sûr!

Évidemment, comme le disait une collègue et grande amie (Cylvie Gingras pour ne pas la nommer) «C'est pas d'aujourd'hui que c'est plus payant de punir le monde que de les truster!»

Le discours officiel se durcit et la chorale médiatique ambiante lui fait écho. En plus d'être des parasites et «souvent malades» (Plume le chante très bien), n'est-ce pas les pauvres qui engorgent les hôpitaux? Les pauvres, déjà paresseux et irresponsables, se métamorphosent désormais en criminels potentiels ou, à tout le moins, en suspects! Un pauvre est toujours coupable de quelque chose et il fait bon se le rappeler...et le lui rappeler... Souvenez vous de Jean-Pierre Lizotte...

En fait, je me souviens très bien moi aussi d'un Vox Populi d'Isabelle Maréchal (la Barbie militante de la Fin du monde est à sept heures) il y a quelques mois déjà. À la question de savoir si l'on devrait prendre les empreintes digitales des assistés sociaux, les passants interrogés ont répondu oui à la quasi-unanimité! Eh bien moi je dis pourquoi pas une étoile brune tatouée dans l'front?!

Oui, les pauvres sont des empêcheurs de tourner en rond. Mais est-ce que tout le monde tient vraiment à tourner en rond?... On en reparlera au prochain épisode parce qu'en attendant faudrait peut-être se souvenir que la plupart de nos chers *acquis sociaux* ont été gagnés de haute lutte par des pauvres... Quand tu roules *pi que tu fais bin d'argent*, tout ce qui t'intéresse, c'est tes abris fiscaux.

Il faudrait aussi éclaircir ce qu'on entend par fraude. Les fonctionnaires s'accordent pourtant à dire que les véritables fraudes sont plutôt rares (de 4 à 8%). Quel est le pourcentage des travailleurs dotés de leurs cartes de la CCQ (Commission de la construction du Québec) qui travaillent au noir? Mystère et boule de bums!

Derrière ces chiffres se cachent du *vrâ monde qui patine su'a bot-tine* sur une glace vive bordée par des bandes trop hautes, où les gradins ont fait place à des bancs de punition. La jeune mère célibataire qui élève seule son enfant fraude-t-elle le fisc en gardant les deux enfants de sa voisine, qui travaille, trois fois par semaine, pour une cinquantaine de *piasses*, histoire de tourner, elle aussi, les coins ronds?

Vous le savez comme moi, y'a environ deux millions de femmes ICI qui vivent sous le seuil de la pauvreté, DEUX MILLIONS de femmes qui s'accrochent à deux mains au filet social. On s'croirait au Bangladesh!

Quoiqu'on en dise, l'idée judéo-chrétienne selon laquelle la pauvreté existera toujours parce que Dieu l'a voulu afin de nous inculquer les vertus de la charité, est profondément ancrée en nous. Seuls les noms des protagonistes ont changé. Les lois du marché sont devenues le nouveau credo. On a déifié l'économie et la pauvreté est devenue un phénomène naturel. Pourtant le mot liberté dans l'expression le «libre marché» signifie simplement la liberté d'exploiter tout le monde sur la planète. Le marché, c'est la loi du plus fort: la loi de la jungle! Ils sont une poignée de Tarzans à l'heure actuelle à tenter d'établir leurs royaumes sur la terre...pour notre bien...évidemment. Après *moé Tarzan, toé Jane*, c'est désormais *moé Tarzan pi toé tu m'gènes, tasse-toé, pi prends ton trou... pi enterre-toé!*

Alors qu'on l'interrogeait il y a quelques mois sur ce qu'elle pensait de la prolifération des soupes populaires et autres organismes de charité au Québec, Madame la

ministre Marois (sans doute trop heureuse qu'on la lâche un peu sur les questions concernant notre système de santé) a répondu très candidement que cela ne la surprenait pas «Les Québécois sont des gens tellement généreux.» Non mais y'a des tartes qui s'perdent. Combien de temps encore espère-t-on pouvoir acheter

la paix sociale avec du spaghetti en canne? Un sans-abri n'a pas plus le droit de dormir au Carré Viger parce qu'il dort dans un sac de couchage donné par un policier à l'émission de Claire Lamarche la veille de Noël? C'tu clair ça?



Photo: Émilie Gibert

Malheureusement les programmes (les v'la les filets sociaux) mis de l'avant par la sécurité sociale pour réinsérer les chômeurs sur le marché du travail ne tiennent pas suffisamment compte du temps de transition nécessaire pour encourager les gens à s'y engager. En fait les condi-

tions liées à ces programmes renforcent la tutelle du système sur ces derniers et la dépendance de ceux-ci envers le système. Lorsqu'on sait que, dans les faits, ces mesures d'employabilité servent surtout les employeurs (groupes communautaires compris) et ne débouchent sur RIEN dans 80% des cas. Vérifiez si vous ne me croyez pas. Il ne faut pas s'étonner outre mesure que les gens se méfient et craignent surtout de perdre le peu qu'ils ont. Croyez le ou non cependant, ces programmes ne suffisent même pas à la demande! On est en train de créer toute une classe de *cheap labor*...pi docile avec ça...!

En vérité c'est la guerre aux pauvres encore et toujours depuis la fin du néolithique! On voit pourtant poindre une volonté de remplacer la classe moyenne par de nouvelles classes de pauvres avec au dernier échelon bien sûr, les intouchables, les hors castes comme dans les pays lointains là-bas, là-bas...

Un tiers-monde bien de chez nous est en train d'apparaître et si vous en voulez des preuves, je vous rapporterai dès le mois prochain des nouvelles qui nous parviennent directement du front! 



Photo: Émilie Gilbert

Les files s'allongent devant les banques alimentaires

par Pierre Demers

La faim des pauvres

La pauvreté frappe fort à Montréal et dans les villes périphériques. Pour s'en convaincre, une référence, parmi les autres: les données statistiques de Moisson Montréal, la banque des banques alimentaires située à Ville St-Laurent, qui oeuvre depuis 15 ans dans le milieu.

Sans elle, les démunis de l'Île, de Laval et de la Rive-Sud crèveraient de faim, littéralement. De façon générale, les gens qui se servent des banques alimentaires pour se nourrir en ont besoin. On ne fait pas la queue pour remplir ses sacs juste pour le plaisir, ou pour les revendre au marché aux puces.

Voulez-vous des chiffres? En voici.

Il faut bien commencer quelque part quand on veut fixer la pauvreté dans le blanc des yeux.

Et ces chiffres grimpent depuis 15 ans, malgré les surplus appréhendés et les programmes de soutien promis par les ministres des finances Martin et Landry qui n'en finissent plus de s'enrichir.

À Montréal, plus de 160 000 adultes et enfants bénéficient du soutien alimentaire des 250 organismes communautaires approvisionnés par *Moisson* sur une base régulière. Soixante organismes sont en attente d'inscription à cette banque centrale de bouffe et 30

l'utilisent sur appel. Les chiffres varient constamment à la hausse.

Les nouveaux centres de distribution se multiplient maintenant du côté de Laval et de la Rive-Sud. La pauvreté a traversé les ponts depuis un certain temps déjà. Les familles monoparentales semblent les plus démunies de toutes les catégories d'affamés sur ces nouveaux territoires de la pauvreté.

On distribue sur une base quotidienne une moyenne de 60 tonnes de denrées récupérées de l'industrie agroalimentaire. Soixante tonnes de bouffe que les compagnies donnent spontanément pour, entre autres, ne pas avoir à la recycler. À Moisson Montréal, on fait le tri et on classe les denrées pour ensuite les distribuer aux organismes accrédités.

Denise Filion, relationniste de *Moisson*, nous précise les limites de leur inventaire. «On reçoit surtout des légumes, des fruits, du pain, des conserves. Mais il nous manque des produits laitiers, des oeufs, de la viande, du poisson, du lait pour bébé et des produits d'hygiène comme du savon, etc. Nous sommes conscients que notre nourriture a des carences en protéines. Mais ce sont les compagnies qui décident des dons. Nous n'avons pas de budget pour acheter de la

bouffe. C'est certain qu'on donne un coup de pouce au gouvernement et aux entreprises en recyclant ainsi ces tonnes de nourriture.»

Qui a faim à Montréal?

En visitant quelques banques alimentaires et soupes populaires, on se rend compte que la faim frappe tout le monde. *Moisson* a classé les clientèles selon les organismes desservis (cf. La faim en 2 chiffres, mars 1998). Si l'on calcule le nombre de repas et de goûters servis annuellement, on retrouve les itinérants au haut de la liste avec 69 251, puis les personnes défavorisées avec 49 823, les femmes en difficulté avec 30 518, les enfants avec 29 837, les alcooliques et toxicomanes 28 587, les adolescents et jeunes adultes 22 940, les personnes âgées 20 571, les personnes handicapées 6410, les personnes ayant des problèmes de santé mentale 3 620, les nouveaux arrivants 2 620 et les familles monoparentales 1 284. Évidemment, ces chiffres remontent à deux ans et doivent être corrigés à la hausse pour correspondre à la réalité d'avril 2000.

Des noms, des noms

Qu'est-ce qu'être pauvre?

Être pauvre c'est, entre autres, ne pas manger à sa faim. Dans un pays qui se vante d'être le plus agréable à vivre au monde (dixit le premier ministre Jean Chrétien) c'est particulièrement injuste. La pauvreté a différents visages. Pour ce reportage, nous avons rencontré des personnes pauvres qui fréquentaient les banques alimentaires.

Au Comité social Centre-Sud

Nous en avons rencontré au Comité social Centre-Sud. Là où oeuvrent des bénévoles qui distribuent les paniers de nourriture les mercredi et vendredi à 13h. Des bénévoles qui luttent contre la faim au jour le jour, car c'est la guerre la plus tenace à mener chez les démunis. C'est la directrice de L'Info-distribution alimentaire Lorraine qui annonce au micro le départ de la chaîne alimentaire. Des vieilles, des vieux, des moins vieux, des moins vieilles, des femmes avec des enfants, beaucoup d'hommes seuls, la faim écrite dans les yeux. Des centaines de pauvres défilent avec leurs sacs de fortune et leur petit chariot pour collecter la nourriture. Des légumes, des fruits, beaucoup de pain,

des conserves, des pâtes. Tout le monde semble se connaître sans se reconnaître. «On se plaint pas, dit un client, c'est gratis.» Les autres bénévoles, Robert, Sylvain, Marcel, Jacqueline, Johanne, Denise et Mario s'occupent de leurs boîtes respectives de bouffe et entretiennent de bons rapports avec les habitués de la banque. Il y en a qui sont venus chercher leur ticket à 6h30 du matin pour la distribution qui débute à 13h.

Je parle à Jacques, un quinquagénaire qui vient chercher ses provisions ici en plus d'y prendre la plupart de ses déjeuners et ses dîners. Il est en train de lire *La théorie de la relativité* d'Albert Einstein...

«Je mange ici parce que c'est moins cher. Je viens surtout chercher des fruits et des légumes. Je ne me fais pas beaucoup à manger dans ma chambre. C'est trop petit. Quand j'ai trop faim, je me couche puis je dors. Je suis chanceux, j'ai le sommeil facile. Je ne suis pas pauvre. J'ai environ 5 600 \$ par an pour vivre. C'est assez. Je ne travaille plus à cause de mon opération au cerveau. On peut lutter contre la pauvreté comme ils le font ici, mais pas contre la misère. Mon seul vice c'est la cigarette...et la lecture. Je prends mes livres à la bibliothèque du comité. Je ne souffre pas de la pauvreté. J'ai réduit mes besoins au minimum. J'ai encore des amis, une blonde aussi. Avant mon divorce, je travaillais dans l'informatique. J'ai tout lâché quand ma femme est partie.»

Il y a autant d'histoires de pauvres que de pauvres. J'ai aussi rencontré Max au Comité social Centre-Sud porteur du VIH depuis 10 ans. Lui aussi, profite de la banque alimentaire du comité et de celles des organismes qui aident les victimes du sida pour manger. Sa maladie l'empêche de travailler. Il considère la soupe



Bill, Amille, Carol et Tobie de l'X

populaire du comité comme une sorte de restaurant. Lui aussi, comme Jacques, était seul à sa table. Il mangeait lentement sans trop se mêler aux autres. Il y a beaucoup de solitude chez les pauvres.

Des végétariens à l'X

Un autre groupe de bénévoles encore plus mal pris - parce qu'il n'a pas de local permanent et de budget convenable - distribue de la nourriture le mardi après midi à l'X, rue Ste-Catherine, un local voué à la culture punk.

Les bénévoles qui forment le noyau dur de ce réseau - Bill, Amilie, Tobie et Carol - se débattent depuis des années pour nourrir les jeunes de la rue. Ils en sont sortis où y ont encore des amis. Ils ont été délogés de leur local du Plateau - à cause de la spéculation foncière - et ils se sont retrouvés à l'X pour faire leur travail de banquiers alimentaires. Ils fonctionnent avec un budget minimal, 2 000\$ par année pour payer le camion qui transporte la nourriture de Moisson Montréal. C'est tout. Sans eux, des dizaines de jeunes de la rue souffriraient un peu plus de la faim.

L'un d'eux nous précise la philosophie du groupe. «On est parrainé par PIAMP pour obtenir notre permis de Moisson. On nourrit environ 80 jeunes de la rue par semaine, de toutes les catégories. Quand le camion arrive ils nous aident à décharger le camion puis on divise la bouffe et on la distribue. La moitié des jeunes

sont végétariens. C'est une bonne chose parce qu'on ne reçoit jamais de viande. On est plus souple qu'ailleurs, on ne fait pas remplir un questionnaire de 25 pages à ceux qui viennent chercher de la bouffe. On a toutes sortes de jeunes: des punks, des étudiants, des jeunes familles, des squatters, des musiciens, des jeunes travailleurs. On a remarqué que les jeunes étaient de plus en plus jeunes - parfois on nourrit des enfants - et on se retrouve avec une seconde génération de jeunes affamés.»

À l'X, les jeunes viennent chercher de la nourriture en silence. On est surpris de les voir tous ensemble vider le camion. Là aussi ceux qui viennent chercher de la nourriture le font par absolue nécessité. Le seul fait de les voir attendre ainsi pendant des heures pour remplir leurs sacs nous désespère. Comme de voir ainsi des jeunes trop jeunes qui crèvent de faim parce qu'ils refusent de rentrer dans le rang. Et quand on sait que cette banque du mardi à l'X ne tient qu'à un fil...

La faim porte aussi la marque d'une perpétuelle attente. Les heures, les jours ne comptent plus quand la faim vous dévore. Les pauvres se multiplient et toutes ces banques alimentaires qui s'épuisent à vue d'oeil sont là pour en témoigner. Comment pourra-t-on en faire prendre conscience à plus de monde autour de nous? Avant que tous ces pauvres tombent au plus bas de l'échelle - comme me disait Jacques au Comité social Centre-sud: dans la misère noire. 

Contribuez À la poursuite de cette oeuvre auprès des plus démunis

2,25\$

VOUS VOLEZ AIDER LES GENS DE LA RUE
AUTREMENT QU'EN LEUR DONNANT
DIRECTEMENT DE L'ARGENT?

BON DE COMMANDE POUR CARTE REPAS

Nom:
Prénom:
Adresse:
Tél.:
Je désire recevoir
nombre de cartes: _____ X 2,25\$ chacune

Total: _____ \$

Signature: _____

Veuillez joindre votre chèque à l'ordre du

Groupe communautaire L'itinéraire, et postez à l'adresse suivante:

1108, rue Ontario est, Mtl (Qué.) H2L 1R1

Aussi en vente au Café sur la rue, 1104, rue Ontario Est,

Tél.: 597-0238, poste 32



Offrez leur une
carte-repas au
Café sur la rue.
Ils pourront bénéficier
d'un bon repas et seront
reçus dans une
ambiance cordiale par
les membres de
L'itinéraire. Vous leur
donnerez peut-être la
chance de se faire de
nouveaux amis et de
recevoir une aide de la
part de gens qui ont
vécu la même
situation qu'eux.



La pauvreté grimpe en flèche chez les jeunes

par Audrey Côté



Photo: Jean-Pierre Lacroix

Mercredi, 5 avril, 22H30. Dans le quartier Plateau Mont-Royal, surmédiatisé pour sa qualité de vie à l'européenne, la roulotte de Pops, surnommé le Bon Dieu dans la rue, ne dérougit pas. *Squeedees*, étudiants faméliques, marginaux embrouillés par l'héroïne entrent s'y asseoir. Le temps d'engouffrer un hot-dog ou de prendre un café, les jeunes de la rue trouvent un brin de réconfort auprès du modèle paternel que représente pour la plupart d'entre eux le Père Emmett Johns. «Merci mon p'tit papa d'amour!», s'exclame une jeune itinérante à qui Pops tend un billet de métro.

Ravages du sabrage gouvernemental

Voyant défiler les jeunes démunis depuis dix ans, le Père Emmett Johns est à même de constater l'augmentation du nombre de nouveaux pauvres qui viennent se restaurer à sa roulotte cinq soirs par semaine. «Il ne faut pas juger de la pauvreté par l'habillement, explique-t-il. Un jeune peut être bien

habillé et n'avoir rien à manger parce qu'il a perdu son emploi et attend un chèque de chômage qui prend six semaines à rentrer.»

Ce phénomène de l'accroissement de la pauvreté chez les jeunes est également déploré par France Labelle, la directrice du Refuge des jeunes de Montréal: «Les jeunes sont de plus en plus pauvres, particulièrement en raison des coupures de la Sécurité du revenu. Souvent, ils sont soumis à la contribution parentale et comme leurs parents ne les aident pas, ils n'ont aucun revenu.» Depuis l'implantation de mesures coercitives à la Sécurité du revenu (nombreuses coupures, pénalités diverses, application des règles sans examen préalable de l'indigence extrême de certains jeunes, etc.), il va sans dire que le nombre de jeunes sans revenu augmente à une vitesse effarante. En 1998-1999, pour l'ensemble des jeunes abrités par le Refuge, 53% n'avaient aucun revenu alors que cette proportion était de 48% en 1997-1998.

Prière au Saint-Esprit

Saint-Esprit, toi qui résouds tous les problèmes, toi qui éclaires tous les chemins pour m'aider à atteindre mon but, toi qui me donnes le don divin de pardonner et d'oublier le mal que l'on fait, toi qui te trouves à mes côtés dans toutes les circonstances de la vie. Je veux, par cette courte prière, te remercier pour tout et te confirmer une fois de plus que je ne voudrais pas être séparé de toi, même en dépit de toutes tentations matérielles illusoire. Je veux être avec toi dans la gloire éternelle. Merci pour ta miséricorde envers moi et les miens.

Vous devez réciter cette prière pendant trois jours consécutifs. Ensuite, la faveur demandée vous sera accordée, même si elle vous paraît difficile à obtenir.

Vous devez alors publier cette prière, y compris les instructions, immédiatement après que votre souhait a été exaucé, mais sans mentionner la nature de votre vœu. Seulement vos initiales devront apparaître à la fin de cette prière. M.R. ✝

Sutton

groupe sutton -
accès inc.

COURTIER IMMOBILIER AGRÉÉ

2449, boul. Rosemont
Montréal, QC H1Y 1K5

bur.: (514) 727-7575

rés.: (514) 527-7319

fax: (514) 727-9294

ferreiram@sutton.com

www.sutton.com

MARIE CHRISTINE FERREIRA DOS SANTOS

Agent immobilier affilié

FRANCHISÉ INDÉPENDANT ET AUTONOME DE GROUPE SUTTON, QUÉBEC

Même son de cloche du côté de Spectre de rue, organisme voué à l'aide des toxicomanes et à la prévention des maladies transmissibles par la consommation de drogues injectables. Selon Anne-Marie Guilbeault, responsable du centre de jour à Spectre de rue, la distribution de seringues augmente au même rythme que se dégradent les conditions de vie des jeunes consommateurs.

Riche un jour, pauvre toujours?

23H45. Angle Berri/Sainte-Catherine, la roulotte du Bon Dieu dans la rue est remplie à pleine capacité d'une faune plus ou moins loquace. Stéphane a 21 ans et erre dans les rues du centre-ville depuis trois mois. Sa colocataire l'a mis dehors et il n'a présentement pas accès à la Sécurité du revenu. Vif d'esprit, il porte un regard lucide sur sa société: «Moi, ce que je déplore, c'est que le Bien-être social ne paie pas les études. J'aimerais y retourner, mais j'ai pas d'argent. Le gouvernement fait des Sommets sur la jeunesse, mais il n'investit pas vraiment pour

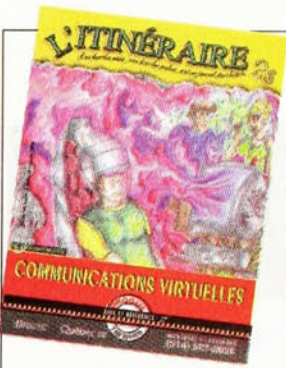
nous. Il nous pousse au fond du baril encore plus à chaque année.» N'ayant pas terminé ses études, Stéphane vit de la vente de drogues douces en attendant la conjoncture favorable pour se sortir de la rue.

De son côté, Caroline, 24 ans, vit dans la rue depuis déjà sept ans. «À 13 ans, mes parents m'ont mis dehors parce que j'avais des problèmes de comportement.» Mère de deux enfants en bas âge, elle vient de purger une peine d'un an d'emprisonnement à Tanguay pour vente de drogue. Aussitôt sortie, elle a repris son trafic, car elle doit assurer sa subsistance et celle de ses enfants dont sa mère a maintenant la garde. Lorsqu'on lui demande si elle aimerait avoir un vrai travail, elle n'hésite pas à décliner sa réalité: «Je n'ai pas d'études et je ne peux pas travailler à sept piastres de l'heure. En vendant de la drogue, je vais chercher jusqu'à 700\$ par semaine. Il faut que j' fasse vivre mes enfants et je mets de l'argent de côté pour me sortir de la rue...»

Quand le crime est mieux organisé que la société...

L'organisme Dans la rue, créé lui aussi à l'initiative du Père Johns, estime que 2 500 jeunes seraient sans abri ou vivraient dans des conditions précaires à Montréal. Récemment, le coordonnateur des intervenants, Sylvain Flamand, a remarqué une baisse de la fréquentation du Centre de jour Dans la rue. Selon lui, ce phénomène a de quoi inquiéter sérieusement. «Ce qui nous préoccupe, c'est que le crime organisé a pris beaucoup d'ampleur depuis les deux dernières années. La conséquence directe, c'est que les jeunes sont repérés très rapidement par les fournisseurs de drogues et les proxénètes et se retrouvent pris dans l'engrenage. Et lorsqu'ils font de l'argent, ils ne vont pas vers les ressources qu'on leur offre.»

De même, France Labelle du Refuge affirme que «le milieu criminel du centre-ville est très performant.» À son avis, le recrutement des jeunes par le crime organisé est la conséquence directe des délais trop longs et des conditions d'exclusion de la Sécurité du revenu. À la lumière de ce constat alarmant, il va sans dire que nos dirigeants auraient intérêt à écouter davantage les jeunes de la rue comme Caroline: «Le gouvernement coupe les allocations bénéficiaires du Bien-être social pour construire des routes. Chus plus capable de concevoir que ceux qui dirigent enlèvent aux plus pauvres pour donner à ceux qui ont tout!»



40\$ pour 12 numéro
(taxes et port compris)

**RECEVEZ-NOUS
CHEZ VOUS!**



Pour chaque abonnement supplémentaire à la même adresse, ajoutez 20\$.
Pour tout renseignement: (514) 597-0238

Nom

Prénom:

Adresse:

Tél.: ()

Nombre d'abonnements À compter du mois de

Nom du camelot qui vous a suggéré l'abonnement:

**Envoyer un chèque ou mandat-poste
à l'ordre du groupe L'itinéraire
à l'adresse suivante:
1108, rue Ontario Est,
Montréal (Québec) H2L 1R1**

Les chiffres de la pauvreté

Montréal: le Quart Monde

À Montréal, la pauvreté se porte bien. Près de 500 000 personnes vivaient sous le seuil de la pauvreté sur l'île de Montréal pour une population de deux millions d'habitants. Pour la région métropolitaine, le recensement réalisé par le Conseil canadien de développement social en 1995 compterait 892 865 pauvres. On appelle ça, le Quart Monde.

par Reine Côté et Émilie Gilbert

Dans une période dite de croissance économique, ces chiffres sont plutôt stupéfiants. De quelle croissance s'agit-il exactement?

La liste des banques alimentaires s'allonge et le Québec détient malheureusement le record du nombre de centres de dépannage alimentaire, soit 49% de l'ensemble canadien.

On retrouve encore plus de jeunes dans la rue. Les derniers chiffres recueillis par Statistique Canada en 1997 démontrent que 90% des sans-abri de

Montréal ont entre 12 et 35 ans et que 25% des jeunes dans la rue ont moins de 13 ans.

Depuis la désinstitutionnalisation, les portes des hôpitaux psychiatriques ont jeté à la rue des milliers de personnes qui se retrouvent bénéficiaires de l'aide sociale quand ils ne sont pas tout simplement dans la rue. Il n'existe pratiquement pas de chiffres sur cette population abandonnée.

On assiste à l'émergence de «nouveaux pauvres». Des gens qui étaient autrefois sur le (Suite à la page 18)

Le projet Franchir le seuil du Musée



Honoré Daumier
Les Critiques (Visiteurs dans l'atelier d'un peintre), détail, Vers 1862, Le Musée des Beaux Arts de Montréal. Legs Mme William R. Miller à la mémoire de son époux

Point n'est besoin de faire partie d'un «club sélect» pour participer à des activités au Musée des beaux-arts de Montréal.

En effet, nous proposons des visites commentées gratuites ou des ateliers à certains groupes communautaires.

Téléphonez-nous aujourd'hui même pour déterminer si vous pouvez en bénéficier en composant le 285-1600, poste 135.



MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DE MONTRÉAL



Réalité de l'an 2000

Les femmes de plus en plus pauvres

par Gina Mazerolle,
camelot au Carré St-Louis

Quel est le vrai visage de la femme pauvre de l'an 2000? Est-ce le même type de femme que l'on retrouvait dans les années 60? L'Itinéraire s'est penché sur la question et s'est adressé au Centre d'éducation et d'action des femmes.

Johanne Bouchard, du Centre des femmes, a bien voulu nous dresser un portrait de l'évolution de la pauvreté des femmes montréalaises. Il faut d'abord savoir qu'auparavant, on retrouvait les femmes pauvres dans trois catégories: celles qui n'avaient pas d'instruction, celles qui restaient à la maison pour élever ses enfants et celles qui divorçaient. Ces femmes se retrouvaient seules du jour au lendemain, sans aucune expérience de travail et sans instruction. Mme Bouchard constate qu'aujourd'hui, beaucoup d'entre elles sont aussi chefs de famille monoparentale. Elles peuvent avoir connu le marché du travail ou avoir un niveau d'instruction élevé. C'est la caractéristique des nouvelles femmes pauvres. «Parmi les nouvelles femmes pauvres, on voit des cas de perte d'emploi en raison de dépressions nerveuses, de *burn-out* qui ont abouti à des problèmes de santé mentale. Alors plusieurs d'entre elles ne peuvent plus reprendre leur emploi, leur état de santé ne leur permettant plus d'être performantes», ajoute-t-elle. «Aujourd'hui, dans le milieu du travail, si tu ne corresponds pas à la norme, tu es automatiquement exclue. Il y a aussi des femmes qui ont peu de scolarité et les autres se sont jointes à elles», affirme Johanne Bouchard.

Mme Bouchard constate que le phénomène de la pauvreté s'est élargi. Au centre, on est en mesure de se rendre compte que les temps sont de plus en plus difficiles pour ces femmes. La plupart de leur clientèle vit de la Sécurité du revenu et l'ensemble des coupures qui ont eu lieu dans ce secteur les a davantage appauvries. Elles n'ont bien souvent pas assez d'argent pour répondre à leurs besoins essentiels. «On se rend compte qu'elles manquent d'argent, arrivées à la fin du mois, même pour la nourriture. Souvent, elles n'ont plus de téléphone. C'est tout de même paradoxal, quand on voit tout le monde se promener, cellulaire à la main. Est-ce qu'on se demande ce que cela signifie de ne pas avoir le téléphone à la maison? Par exemple, tu téléphones au médecin et c'est le répondeur qui répond et te demande de laisser ton numéro de téléphone, mais malheureusement tu n'en as pas. Autre exemple, quand on est à la recherche d'un emploi et que l'employeur demande de laisser son CV en disant qu'il rappellera plus tard. Le téléphone coûte de plus en plus cher», souligne Johanne Bouchard.

L'une des conséquences les plus fréquentes de la pauvreté chez les femmes, ce sont les innombrables déménagements. Elles vont déménager parce qu'elles ne peuvent pas payer le loyer ou parce que leur logement est inadéquat. Elles devront aller dans des maisons d'hébergement, le temps de retrouver un autre appartement, ce qui correspond à une forme d'itinérance *cachée*, vu qu'elles ne sont pas dans la rue. Elles sont toujours à la recherche de nourriture et fréquentent les bazars pour se dénicher des vêtements. Leur état de

santé s'en ressent également. «Les pauvres sont plus malades que les riches. Ils se rendent souvent chez le médecin avec leurs enfants. En plus de vivre toutes ces difficultés, les femmes sont toujours confrontées à certains préjugés devant l'aide sociale. Il est faux de croire que les bénéficiaires de la Sécurité du revenu sont des paresseux. Une femme qui doit, tous les jours, trouver de la nourriture, habiller ses enfants en plus de se déplacer à pied parce qu'elle n'a pas d'argent pour prendre l'autobus, c'est un travail considérable. En plus de la perte d'estime de soi qu'entraîne la situation de toujours demander de l'aide. «Quand on se fait toujours dire qu'on est bonnes à rien, on finit par le croire.» Selon Johanne Bouchard, la pauvreté augmente et on la retrouve chez les deux sexes, mais les femmes sont plus pauvres que les hommes. Elle estime que le choix de nos dirigeants d'arriver au déficit zéro a eu une incidence sur l'ensemble des programmes sociaux: c'est l'une des raisons de l'appauvrissement. On retrouve aussi parmi les femmes les plus pauvres, celles qui ont des problèmes de santé mentale de plus en plus lourds, problèmes reliés à leur vie de plus en plus difficile. Il y a très peu de ressources et de soutien pour celles-ci», conclut Johanne Bouchard. 

• Publicité •



André Boulerice
Député de Sainte-Marie-Saint-Jacques
Leader adjoint du Gouvernement

1951, boul. de Maisonneuve Est
Bureau 001
Montréal, Qc, H2K 2C9
Tél.: (514) 525-2501
Télec.: (514) 525-5637
Courriel: abcomte@videotron.ca

**427, rue de la Commune Est
Montréal (Québec)
H2Y 1J4**

 **Accueil Bonneau Inc.**

**Téléphone: (514) 845-3906
Télécopieur: (514) 845-7019**

LE SOMMET DU QUÉBEC
...ET PAS TELLEMENT
DE LA JEUNESSE.



Illustration: Gigi Perron

ROCAJQ

Le Sommet du Québec ... et pas tellement de la jeunesse est un document d'analyse des enjeux de cet événement que le Regroupement des organismes communautaires autonomes jeunesse du Québec (ROCAJQ) a réalisé et que les lecteurs de l'Itinéraire peuvent se procurer au coût de \$5 en téléphonant au (514) 388-7942. La bédéiste Gigi Perron a réalisé une dizaine d'illustrations originales pour ce document du ROCAJQ. Dans notre numéro d'avril 2000, l'Itinéraire avait reproduit la couverture du document et une illustration sans en mentionner la source.

La Maison du Père a 30 ans

Moi, j'm'en sors

 550, boul. René-Lévesque Est
Montréal (Québec) H2L 2L3
Tél.: (514) 845-0168
Fax: (514) 845-2108



**L'Abri
d'Espoir**

Tél.: (514) 934-5615

**Centre d'hébergement
à court et moyen terme
pour femmes en difficulté**



On vous a à l'oeil!

Quand pauvreté rime avec criminalité

par Pierre Hamel

L'insécurité parmi la population et la répression des comportements délinquants ou simplement déviant, ont un impact certain sur le taux de criminalité et de victimisation. Des événements récents comme l'Affaire Lizotte ou la répression de manifestations étudiantes ou de celle du 22 février dernier à Québec, dans la foulée du contre-sommet de la jeunesse, pourraient faire croire à une stratégie concertée à l'encontre des jeunes marginaux et autres groupes de personnes économiquement désavantagées. Comment peut-on éviter que la structuration par le système pénal du mode de vie de certains ne génère encore plus d'exclusion? Un rééquilibrage de nos valeurs et de nos choix de société s'impose en vue d'une approche inédite du phénomène de la criminalité. Cette dernière est-elle aussi répandue qu'on le croit, compte tenu de ce qui se cache peut-être sous ce vocable?

«Il n'y a pas nécessairement augmentation de la criminalité mais plutôt accroissement de la surveillance», déclare Danielle Laberge du Collectif de recherche sur l'itinérance (CRI). «C'est un peu comme pour la circulation routière. Si l'on met des policiers un peu partout, ils relèvent nécessairement plus d'infractions, parce que le travail de la police, c'est précisément le repérage.»

Nuances

Des citoyens inquiets de la recrudescence, attestée ou appréhendée, des crimes violents exercent des pressions en faveur d'un renforcement de la sécurité.

«Quand on se met à exiger toujours plus de surveillance, c'est tout le monde qui, en bout de piste, est surveillé», s'indigne Danielle Laberge. «C'est vrai qu'il y a des gens qui ont fait des choses extrêmement graves et même dangereuses, qui ont créé beaucoup de tort à autrui. Ceux-là sont une minorité par rapport aux autres qui, eux aussi, engorgent le système pénal.» À cet égard, un travail de sensibilisation reste à faire. «Quand on parle de vrais criminels, on ne fait

L'Itinéraire

a besoin de ...



- appareils photos
- magnétophones
- calculatrices à ruban
- magnétoscopes
- lecteur Zip
- ordinateurs Macintosh: (LC ou plus récent)

Si vous avez des appareils qui fonctionnent encore, s'il vous plaît, contactez-nous au (514) 597-0238

pas toutes les nuances qui s'imposent. Les gens considèrent parfois que tous ceux qui sont en prison sont de vrais criminels. C'est quoi, cette idée-là?», lance Danielle Laberge. «C'est une construction érigée autour du fait qu'on est arrêté, qu'on est condamné et qu'on va en prison. Juste le fait de faire ce parcours change le statut qu'on reconnaît à un individu.»

Parallèlement à la sécurité publique s'est développée la sécurité privée, réputée plus efficace. La surveillance se fait sur place; l'intervention est donc immédiate. Les préparatifs sont accélérés du fait que l'agence a le droit de saisir directement le tribunal d'une cause. Cela change la dynamique des procédures. Le stéréotype de la femme de bonne famille, dans la cinquantaine, riche mais cleptomane, et qui serait spécifiquement visée, ne tient pas. «On cible des jeunes, on vise des gens qui ont l'air d'être pauvres ou un peu désorganisés. De l'intimidation!», réproouve la chercheuse au CRI, qui dit préférer les stratégies *passives* de surveillance à celles plus *actives*.

«On a tendance à dire que les gens réclament toujours plus de répression. C'est vrai dans l'abstrait. Mais dans la mesure où l'on examine les conditions de vie et ce qui amène d'autres personnes à déraiper à l'occasion, l'indice de sévérité diminue considérablement dans l'opinion publique», affirme la porte-parole du CRI.

Dans le cas des plus démunis, on ne saurait sans danger minimiser les effets des procédures judiciaires. «L'idée selon laquelle les gens qui ont peu n'ont rien à perdre, est absolument fausse! Ce sont les gens qui possèdent peu qui ont le plus à perdre. Parce que ce sont eux qui ont le moins de ressources, le moins de contacts, et dont la famille et le cercle d'amis sont inexistantes. Ces gens ne peuvent compter sur ces réseaux, ainsi que sur des copains ayant une entreprise, qui pourraient les dépanner. Tout ce qui est à la disposition des gens parmi les mieux nantis de la société.»

Et si tout partait de la notion d'espace vital, cette dernière étant prise aussi bien au propre qu'au figuré!

Unité, le journal d'une association étudiante de

l'Uqam, publie une «Lettre ouverte à tous les égorgeurs de la pensée» au sujet de l'arrestation de 66 étudiants lors de la manifestation du 24 novembre dernier (Vol. 28, No 7, 28 mars 2000, p. 12).

«La ville n'appartient plus à ses citoyennes: les principales artères de la Métropole, tout comme celles de la Capitale, ont avant tout une fonction et un carac-



tere commercial. La rue devient la scène où se joue le spectacle de la marchandise, les passants étant rabattus au rang de simples consommateurs. Ces lieux perdent tout caractère public au fur et à mesure qu'ils deviennent des supports pour la vente de biens et de services. (...) Peu à peu, ces personnes [vivant dans ces lieux de passage] se transforment en maux dont il faut se débarrasser, en problèmes qu'il faut endiguer, en criminels qu'il faut contrôler...»

Négociations

Une analyse que corrobore en grande partie Danielle Laberge. Celle-ci dénonce le *quadrillage systématique* et l'*instrumentalisation* de l'espace public. «Pour l'instant, ceux qui sont visés sont des miséreux, des marginaux. En général, des personnes seules et désœuvrées.» Danielle Laberge réclame des négociations, un dialogue, en vue d'un usage commun de l'espace public. Le respect d'un *seuil quantitatif* au-delà duquel s'agitent les tensions et l'exigence d'une répression accrue, lui paraît essentiel. «C'est peut-être *plate* pour certaines gens d'en voir d'autres qui sont mal foutus, mais ils ont le droit d'être là!»



pierhamel@iquebec.com

marché du travail se retrouvent maintenant bénéficiaires de la Sécurité du revenu, soit parce qu'ils ne peuvent pas toucher de prestations d'assurance emploi en raison d'un nombre de semaines insuffisantes de la durée écourtée de leur admissibilité, conséquences des nouveaux règlements entrés en vigueur en 1997. Aujourd'hui, les nouveaux chômeurs ne touchent en prestations que 49% de leur salaire.

Les nouvelles tendances du marché du travail précaires favorisent l'appauvrissement des travailleurs: plus d'emploi à temps partiel; plus de travailleurs autonomes sans avantages sociaux qui ont du mal à multiplier les contrats de travail; plus de gens bardés de diplômes incapables de se trouver un emploi.

Fait inquiétant, il faut aujourd'hui 73 heures par semaines de travail au salaire minimum pour dépasser le seuil de la pauvreté, alors qu'en 1976, il n'en fallait que 41.

Les Montréalaises, elles, sont de plus en plus pauvres. Celles qui travaillent gagnent, en moyenne, 17% de moins que leurs confrères masculins. Statistique Canada révèle que 92% des travailleurs au salaire minimum ne sont pas syndiqués et que 61% d'entre eux sont des femmes.

Cette même enquête démontre aussi qu'en 1998, 68% de ces travailleuses occupaient un emploi à temps partiel mais non par choix personnel.

En ce qui concerne les femmes chefs de familles, la FRAPRU estime que 49% d'entre elles consacrent plus du tiers de leur revenu au logement, alors que 25% doivent y affecter plus de la moitié de leur porte-feuille.

Quant à la santé, la Direction de santé publique de Montréal-Centre estime que les résidents des quartiers pauvres ont une espérance de vie de quatre ans et demi moins élevée que ceux des quartiers plus riches. Le nombre de suicides y serait également plus élevé. 

Sources:

Statistique Canada:
<http://www.lesiege.saglac.org/Wweb7.htm>

L'année des pauvres:
<http://id=0@handle=47179872>

L'envers de la médaille:
<http://pages.infinit.net/pvr/montreal.html>

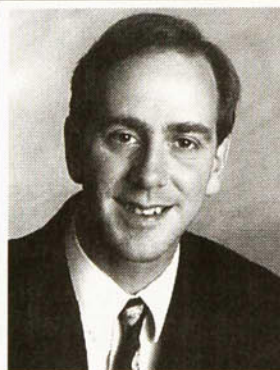
Ville de Montréal

Sammy Forcillo, CA
Conseiller municipal



District de Saint-Jacques (38)

275, rue Notre-Dame Est
Bureau R.101
Montréal H2Y 1C6
Téléphone: (514) 872-9131
elu@pe.2ville.montreal.qc.ca



Réal Ménard, Député
Hochelaga-Maisonneuve

4036, rue Ontario Est
Montréal (Québec) H1W 1T2

Tél.: (514) 283-2655
Fax: (514) 283-6485



Caisse Desjardins
des Faubourgs de Montréal

Centre de services
2422, boul. de Maisonneuve Est
Montréal (Québec) H2K 2E9
Télécopieur: (514) 521-2511

Centre de services financiers
aux entreprises
1662, rue Sainte-Catherine Est
Montréal (Québec) H2L 2J4
Télécopieur: (514) 527-8147

Siège social
M. Jean Boulanger
(Directeur)
1399, rue Ontario Est
Montréal (Québec) H2L 1S2

Tél.: (514) 524-3051

*plus que
du logement...*

Pour location:
849-9024



**LA FÉDÉRATION DES O.S.B.L.
D'HABITATION DE MONTRÉAL**

La justice en dents de scie



par Pierre Demers

La justice suit son cours dans l'affaire Jean-Pierre Lizotte et, heureusement, parfois elle nous offre d'heureuses surprises. Une justice qui semble fonctionner en dents de scie dans cette affaire... depuis le jour de l'arrestation «musclée» de Jean-Pierre, le 5 septembre 1999, il y a plus de HUIT mois.

Décision

Décision fort discutable (rendue publique le 16 mars) du directeur de la police du SPCUM, Michel Sarrazin, de ne pas contester le jugement de la Cour du Québec dans l'affaire Barnabé, réintégrant ainsi à moyen terme dans leur fonction les agents Louis Samson et Jean-Pierre Bergeron: le moral était au plus bas. C'est alors que surgit l'affaire Lizotte le 11 avril, dans *The Gazette*. Le lendemain, 12 avril, *Le Devoir* reprend la nouvelle.

The Gazette nous apprend que le frère de Jean-Pierre Lizotte intente une poursuite au civil contre le SPCUM pour une somme de 500 000 \$. Il allègue que deux policiers du SP sont responsables de la mort de son frère. Son avocat Charles O'Brien - qui défend aussi un groupe de citoyens contre la ville de Montréal pour une

série de contraventions - nous a expliqué les motifs de son client.

«Léopold Lizotte m'a contacté il y a environ un mois pour tenter cette poursuite. Lui comme moi avons besoin de documents pour faire toute la lumière sur cette affaire. Nous voulons obtenir les résultats de l'autopsie, les rapports d'enquêtes de la Sureté du Québec et le rapport du procureur de la cour de Longueuil. Nous voulons aussi rencontrer les témoins de l'affaire et il nous faut le nom des deux policiers et du portier du Shed Café. Si, dans les dix jours qui suivent le 17 avril le SPCUM ne nous a pas fourni le nom des policiers, nous allons expédier une facture de 500 000 \$ au SPCUM.»

Le 12 avril

Le 12 avril, nous avons par ailleurs appris par le procureur Michel Breton, chargé de l'affaire Lizotte à la Cour de Longueuil, que la préenquête à huis clos, présidée par un juge, mais en l'absence des témoins et des policiers aurait lieu BIENTÔT.

Me Breton n'a pas voulu nous révéler la date de la préenquête, mais en nous signalant que celle-ci était enclenchée, il nous a avoué par le fait même que le juge avait été choisi.

Selon Michel Breton, «la préenquête devrait durer d'une à deux semaines. Une fois les audiences terminées, le juge peut rendre sa décision sur le champ ou la prendre en délibéré et opter pour un jugement écrit. Il décidera de porter ou non des accusations contre les policiers et le portier».

Le principal témoin dans cette affaire, Jean-Maxime Leroux, nous a confirmé qu'il avait été rejoint pour témoigner devant le juge lors de cette préenquête qui devrait donc se tenir BIENTÔT comme nous l'a avoué le procureur Breton, avec un peu d'impatience dans la voix. Il venait de répondre à son 22^e appel téléphonique de journalistes, cette journée-là.

**Service d'écoute pour
personnes en détresse**



**Une écoute respectueuse,
anonyme et confidentielle**

**24 heures/jour
7 jours/semaine
Bilingue**

Marc-André Gilbert

Un frère trinitaire plein d'amour pour les gars de la rue

En accompagnant son cousin, le frère Denis Gilbert, à la Maison du père il y a près de vingt ans, Marc-André Gilbert était loin de se douter qu'il avait rendez-vous avec son destin. Il a découvert, ce jour-là, qu'il avait le désir d'aider les plus démunis. Il est alors entré dans l'ordre des Trinitaires en 1982 et oeuvre à la Maison du père depuis ce temps. Sa mission? L'entraide au quotidien.

par Gabriel Bissonnette,
camelot rue St-Denis

L'ordre des Trinitaires

Cet homme vient de l'ordre de la Sainte-Trinité (Trinitaires), fondé en France par Saint-Jean-de-Matha et Saint-Félix-de-Valois en 1193, puis approuvé par le pape Innocent III, en 1198, réformé par Saint-Jean-Baptiste de la Conception en 1599 et établi à Montréal en 1924.

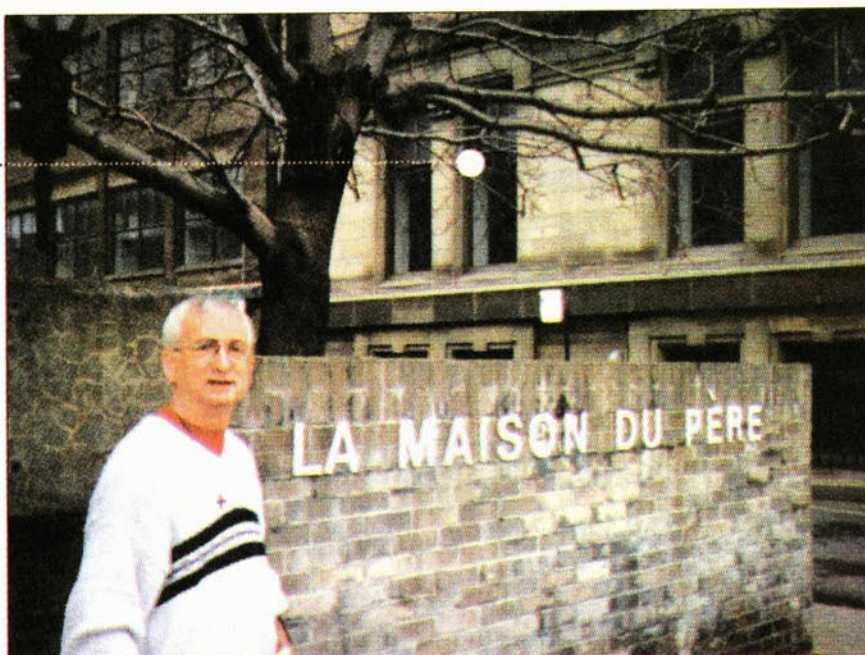
Dès leur fondation, les Trinitaires avaient comme mandat de délivrer les esclaves en les achetant et d'aider les pauvres qui étaient dans la misère et la souffrance.

Aujourd'hui encore, après 807 ans d'entraide, les Trinitaires poursuivent leur mission auprès des sans-abri, des marginaux, des alcooliques et des toxicomanes.

Il ne faut pas oublier les autres Trinitaires en passant par l'abbé Laforte qui fondait La Maison du Père en 1969-70, le super frère quêteur Denis Gilbert (cousin du frère Marc) arrive en 1975 et le frère Marc qui débarque en 1982.

Mandat du frère Marc

Pour trouver le frère Marc, alias «le frère électrique», vaut mieux demeurer sur place et attendre. C'est lui qui



vous trouvera, car il est aussi rapide qu'un courant électrique. D'où l'origine de ce surnom.

Le frère Marc a le mandat d'entretenir cet organisme et d'en surveiller le fonctionnement afin de pouvoir recevoir ses 108 sans-abri. À ses yeux, ces hommes ne sont pas des sans-abri, mais des ROIS! Ce frère supervise également une trentaine de travailleurs, des gars aux prises avec des problèmes d'alcool et de drogues ou de comportement. «Il faut les prendre avec amour, compréhension et surtout avec patience si on veut les comprendre», raconte-t-il. «Après 16 ans de travail auprès de ces marginaux, ça prend tous ces ingrédients si je veux continuer à aimer et à poursuivre mon mandat avec ces gens qui, pour moi, sont les personnes les plus importantes à mes yeux. Il faut de l'amour, surtout de la

patience et beaucoup de prières», insiste le frère Marc. Pour ceux qui ne le savent pas, le lever de ces rois a lieu à 6h45. Ils prennent leur déjeuner et font leur toilette. Ils doivent quitter les lieux avant 8h. Les autres gars qui demeurent sur place pour travailler sont à la merci du frère Marc. «C'est moi le boss de la propreté et de la discipline», dit-il avec fierté.

« Il y a des matins où ce n'est pas facile », poursuit le frère électrique. « Il faut que je les supervise et faire ça pour une trentaine de marginaux, il faut de l'autorité. Ça me rappelle certains matins où quelques gars nouveaux se demandaient qui c'est ce p'tit criss-là, en me désignant. » C'est que voyez-vous, notre trinitaire ne mesure que 5 pieds et des poussières ! « Tous les matins, il faut que je désigne à chaque gars, leurs tâches pour la journée. Il faut également que je m'assure qu'elles soient très bien exécutées. Un lit bien fait, ça paraît peut-être anodin, mais ici, à la Maison du Père, c'est l'une des tâches les plus importantes. Ceux qui coucheront dans ces lits, ce sont les personnes les plus importantes pour moi. Ils ont le droit de dormir dans un lit bien fait et très propre. S'ils ont bien dormi, ils seront prêts à affronter leur dur quotidien de la rue. »

En plus de superviser leur travail, Marc rencontre ses gars dans son bureau. « Ne pensez à rien de mal », blague-t-il. Il écoute leurs problèmes quotidiens et les aide à trouver des solutions à leurs difficultés. Le frère Marc passe ses journées à se déplacer d'un endroit à l'autre de l'établissement. Sa réputation de frère à patins à roulettes est connue. « Je préviens les gars : ne me cherchez pas, vous allez perdre beaucoup de temps. Si vous avez besoin de moi, c'est moi qui vous trouverai. »

Mais, le travail du frère Marc ne se limite pas à l'entretien quotidien. Notre ami reçoit régulièrement des appels d'anciens résidents qui désirent garder le contact. Il y a également ceux qui recourent à son aide pour un déménagement. « À tous les dimanches, j'amène une vingtaine de gars à la messe de 10h ; certains y viennent pour me voir, d'autres pour participer à une sortie ou encore parce qu'ils ont besoin de se réconcilier avec Dieu. »

Environ deux ou trois fois durant l'année, le frère Marc amène une gang de gars au chalet des Trinitaires dans le nord ou à la résidence de la Rive-sud. Les Trinitaires sont fort appréciés : le frère Marc doit refuser bien des gars à chacune de ces sorties. Il y a aussi des soupers un peu spéciaux que le frère Marc organise grâce à des dons de sa famille et de ses amis plus à l'aise. Vaut mieux se servir de cet argent à bon escient, estime-t-il.



Délinquance

Notre frère très humble donne beaucoup de son temps. Mais lorsqu'il voit des gens prendre l'habitude de venir régulièrement à la Maison, il s'inquiète et cherche à comprendre leur situation. Il n'aime pas les voir revenir continuellement à la Maison. Pour lui, c'est un bien mauvais signe que de voir quelqu'un s'incruster à la Maison. « On voit des gars qui deviennent dépendants de la Maison du Père. Ce matin même, j'ai dû rencontrer trois gars et leur dire que ça n'avait pas d'allure de fréquenter l'établissement pendant quatre mois. » Pour lui, c'est beaucoup trop long. Ce que veut le frère Marc, c'est d'aider ces gars à se prendre en main pour ne plus avoir besoin de l'aide d'établissement comme la Maison du Père.

Le frère Marc est un humaniste et il n'accepte pas de baisser les bras devant un cas difficile. Il croit sincèrement que le temps, la patience et la douceur sont les meilleurs outils pour venir en aide à ces gars. « Nous, ici, on prône une attitude non autoritaire avec nos gars. Il faut répéter et répéter tout en souhaitant qu'ils vont comprendre un jour. »

Selon le frère électrique, depuis quelques années, la Maison du Père fait face à une clientèle plus jeune et plus délinquante à cause des drogues fortes. Auparavant, la majorité des cas était constituée d'alcooliques et la moyenne d'âge d'environ 55 ans, alors qu'aujourd'hui, la nouvelle clientèle a rajeuni ; on retrouve beaucoup plus de toxicomanes et l'âge moyen se situe autour de 35 ans. De son propre aveu, notre frère vedette a besoin de beaucoup d'humilité afin (Suite à la page 32)

Info RAPSIM

Pouvons-nous vivre ensemble?

Depuis le début des années 90 à Montréal, les personnes marginalisées sont confrontées régulièrement à des réactions d'indignation de la part des membres de la communauté résidentielle et commerçante. Différents lieux deviennent, tour à tour, le théâtre de confrontation entre commerçants et résidents d'un côté, personnes marginalisées et groupes communautaires de l'autre. Cette année, avec la controverse autour du projet d'intervention auprès des prostitués des deux sexes, on n'y échappe pas ...

Que ce soit le Carré St-Louis, le Centre-Sud, le territoire immédiat du CLSC Centre-Ville, le Parc Berri ou la Place Pasteur, chaque année, on assiste dès le début du printemps à une série d'opérations publiques et semi-publiques qui créent des tensions entre les différents groupes de la communauté; ces tensions causent un sentiment d'insécurité chez les personnes marginalisées et les groupes qui les accompagnent. Or, nous pouvions constater que ces conflits s'estompaient après un certain temps. C'est-à-dire que l'arrivée de l'hiver, ou encore les initiatives des intervenants sociaux pouvaient aider à diminuer les confrontations. Or, sans vouloir être alarmistes, nous ne sommes pas sûrs que ce soit le cas cette année.

Il est difficile d'affirmer que l'intolérance est plus forte cette année face à la marginalité. Cependant, ce qui semble évident, c'est que cette intolérance est beaucoup mieux organisée au niveau politique et économique. Et c'est ce qui nous dérange au RAPSIM. La forte spéculation immobilière et le développement économique ne sont pas étrangers à ce contexte. Tout ceci fait partie du processus de revitalisation des quartiers. Par exemple, contrairement à ce que l'on pourrait nous laisser croire, le taux d'inoccupation des

logements dans le quartier Centre-Sud est très bas et les espaces vacants disparaissent progressivement au profit d'habitation à propriété; réduisant du coup l'accès à des logements abordables. Ces transformations réduisent l'espace public en espace privé et concourent au contrôle de « l'errance » et de la marginalité. On le voit, progressivement, ces quartiers changent et les luttes urbaines s'intensifient.

Pouvons-nous vivre ensemble? Cela semble problématique dans la mesure où les tensions qui surgissent sont issues de la difficulté à conjuguer développement économique et développement social entre ces différentes communautés. Mais comment doit-on réagir devant cette divergence d'objectifs et d'intérêts?

D'abord, la question du Droit de cité. Il faut reconnaître à tous les membres de la communauté, personnes marginales, itinérantes ou pas, le droit de cité. Qu'il soit légitime d'occuper l'espace public ou d'habiter un territoire peu importe son statut social. Il ne peut y avoir de véritable dialogue sans cette reconnaissance.

En parallèle à ce droit de cité, le droit des organismes communautaires à agir dans cet espace et à travailler avec les personnes marginalisées. Il nous semble important de réaffirmer ce droit parce que la légitimité de nos organisations et de nos actions est remise en cause. On montre du doigt les organismes en les accusant de maintenir les gens dans la pauvreté et la misère. C'est à notre sens refuser de voir la réalité de la pauvreté et ses conséquences. Faut-il le rappeler, la pauvreté n'est pas une responsabilité individuelle mais une responsabilité sociale. L'entraide, la justice et la solidarité font partie des principes à la base de nos actions et ne font que renforcer notre conviction quant au bien-fondé et à l'importance de ce travail.

Le réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal. Tél.: (514) 879-1949



Au nom du gouvernement du Québec, je salue toutes les personnes bénévoles qui, jour après jour, se dévouent pour leurs concitoyennes et leurs concitoyens en leur offrant ce qu'elles ont de plus précieux : du temps, de l'énergie et de l'enthousiasme. Derrière l'engagement de ces bénévoles, il faut voir un message de solidarité, un message d'espoir.

À l'occasion de la Semaine de l'action bénévole, le gouvernement du Québec tient à leur rendre hommage et à féliciter les lauréates et les lauréats d'Hommage bénévolat-Québec 2000, honorés à l'Assemblée nationale le 5 avril.

André Boisclair

André Boisclair
MINISTRE DE LA SOLIDARITÉ SOCIALE

Hommage Bénévolat-Québec

Le prix **Hommage bénévolat-Québec** est décerné par le gouvernement du Québec pour souligner l'engagement, l'énergie et la générosité des bénévoles et des organismes communautaires qui, dans chacune des 17 régions du Québec, œuvrent au mieux-être de la société.

Aux catégories **Bénévole** et **Organisme** s'ajoute cette année la catégorie **Relève**, réservée aux jeunes bénévoles de 18 à 30 ans.

CATÉGORIE Bénévole



M^{me} Michelle Coenen
LA POCAITIÈRE



M^{me} Hélène Girard
LA BAIE



M. Gaston Forgus
CHARLEBOURG



M^{me} Marcelle Vallée
SAINT-ANNE-DE-LA-PORÉE



M. Gérard Pierre
SHERBROOKE



M. René Caron
MONTREAL



M^{me} Nevine Fateen
DOLLARD-DES-ORMEAUX



M. Pierre-Yves Lévesque
ANJOU



M^{me} Yolande Calvé
MANIWAKI



M^{me} Lucile C. Jollette
TEMISCAMING



M^{me} Jacqueline Blais
SEPT-ÎLES



M^{me} Alma Lacroix-Martineau
CHIBOUGAMAU



M^{me} Claudette Arseneau
ÎLES-DE-LA-MADELINE



M^{me} Isabelle Côté
SAINT-NICOLAS



M. Gaëtan Raymond
LAVAL



M. Gilles Comeau
SAINT-GABRIEL-DE-BRANDON



M^{me} Élise Hamel
SAINT-THÉRÈSE



M. Lévis Doré
BOUCHERVILLE



M. Réal Martel
CARIGNAN



M. Réjean Dionne
NICOLET

Québec
Secrétariat à l'action
communautaire
autonome du Québec

fcaBq
Fédération des
centres d'action
bénévole du Québec

CATÉGORIE Organisme



L'Écho sayabécois
SAYABEC



Festival de musique du Royaume
CHICOUTIMI



Tél-Aide Québec
SAINT-FOY



Association des parents d'enfants handicapés (A.P.E.H.) inc.
TROIS-RIVIÈRES



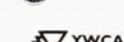
Secours-Amitié Estrie
SHERBROOKE



Association québécoise pour les troubles d'apprentissage
MONTREAL



Centre juif Cummings pour aînés
MONTREAL



YWCA de Montréal
MONTREAL



Hockey Outaouais
GATINEAU



La Troupe de théâtre
« A Cœur ouvert » de La Sarre inc.



Association des handicapés adultes de la Côte-Nord inc.
BAIE-COMEAU



Première étape de l'épreuve
CHIBOUGAMAU



Family Ties - Carrefour Famille
NEW CARLISLE



SERS - Centre d'action bénévole inc.
LEVIS



Place des aînés de Laval
LAVAL



Les Amis de la maison Antoine-Lacombe inc.
SAINT-CHARLES-BORROMÉE



Entraide Bénévole des Pays-d'en-Haut
SAINT-ADÈLE



Le Centre de bénévolat de Saint-Hyacinthe inc.
SAINT-HYACINTHE



Phobies-Zéro
SAINT-JULIE



Centre communautaire récréatif Saint-Jean-Baptiste de Drummondville inc.
DRUMMONDVILLE

CATÉGORIE Relève



M^{me} Julie Bisillon
MONTREAL



M. Yves Coallier
CHATEAUGUAY



M. Christian Gendreau
MONTREAL



M. Christian Lamothe
TROIS-RIVIÈRES



M^{me} Josée Lefebvre
VICTORIAVILLE



par Roger Bélanger («Le Rebellé»)

La pauvreté sur Internet

Ce mois-ci les femmes prennent la place. J'ai essayé de faire la recherche Internet pour les femmes et la pauvreté. J'ai trouvé des informations sur la marche des femmes et un beau poème dont j'essaierai de glisser quelques lignes. Sur son site, la Centrale de l'Enseignement du Québec (CEQ) nous parle de la marche des femmes. Ils se disent très sensibles à la cause féministe, particulièrement en ce qui a trait à la violence et à la pauvreté qui touchent trop souvent les femmes et les enfants. Son prochain congrès se tiendra à la fin de juin, et le thème sera: «La femme et la pauvreté». Selon la présidente de la CEQ, le travail à faire pour la lutte contre la pauvreté est immense. Que ce soit pour l'élaboration et la création d'une loi-cadre sur l'élimination de la pauvreté, d'une campagne internationale pour éduquer les gens et les sortir du cercle vicieux de la pauvreté, ou encore de tout autre geste quotidien pour changer la situation de milliers d'enfants et d'adultes qui subissent la pauvreté, nous nous devons de persister et d'agir dans la plus grande solidarité. La CEQ invite ses membres et toute la population à signer les cartes postales distribuées depuis le 8 mars dernier, en appui à la Marche des femmes de l'an 2000. Si vous désirez d'autres informations ne vous gênez surtout pas. Voici l'extrait du beau poème de Marguerite Paradis: (Elle en a plusieurs autres sur son site...)

Les adresses:

CEQ:

<http://ceq.qc.ca/ceq/presse00/c000308.htm>

Les poèmes:

<http://www3.sympatico.ca/mparadis/poemes.htm>

Notre adresse:

<http://itineraire.educ.infinet.net>

AINSI SOIT-ELLE!

par Marguerite Paradis

Le seul enrobage qui paraît coller à ma personne est celui utilisé quand les qualificatifs manquent, soit: une petite kriste. Malheureusement, je ne suis pas toujours à la hauteur de la kristité. Heureusement, la kristitude s'acquiert. Ainsi

*Une petite kriste refuse qu'on la dispose
comme une chose pour la pose*

Une petite kriste désire réfléchir sans fléchir

*Une petite kriste se défait des prières
car la misère n'est pas un mystère*

*Une petite kriste s'étonne que la lionne
ronronne pendant qu'ils fanfaronnent*

*Une petite kriste s'amuse du sérieux
et des menaces des peureux*

*Une petite kriste fait confiance
et se balance malgré les convenances*

*Une petite kriste sourit
à la vie ce défi la ravit.*

*Témoigner, dialoguer, éveiller,
comprendre, survivre, enchainer,*

*voilà pourquoi j'écris-ou
des kristidées en à-propos.
Je persiste. Je résiste. J'existe.*

Un bon toit pour femmes à la Old Brewery Mission

Pavillon Patricia Mackenzie

par Rebecca Stacey

J'ai visité la résidence pour femmes, Mission Old Brewery Pavillon Patricia Mackenzie et je me suis entretenue avec Felicia Katsouros, la directrice ainsi que Thérèse, une intervenante, de cette maison d'hébergement pour femmes sans-abri. «Notre mission première est de donner la chance aux femmes sans domicile fixe, d'avoir un toit au dessus de leur tête.» Le Pavillon Patricia Mackenzie offre deux types d'hébergements. Il y a le séjour pour une soirée, une nuit, qui se situe au deuxième étage de la maison. Les femmes doivent se présenter avant 17h, l'heure du souper. Un bon lit pour la nuit et un déjeuner au matin vers les 7h10 leur sont offerts avant de quitter la résidence, car elles ne peuvent y demeurer durant la journée. Par contre, si une femme en fait la demande, elle peut devenir une résidente permanente au troisième ou quatrième étage. Un mi-



nime coût pour sa pension lui sera demandé, selon ses revenus bien entendu. «Il est évident que ces femmes sont pauvres, elles nous arrivent toutes ici avec seulement une petite valise», me raconte madame Katsouros. Au Pavillon, on fait les démarches nécessaires afin qu'elles reçoivent leur chèque d'aide sociale ici. L'âge de ces résidentes varie de 18 à 65 ans environ.

D'autres services sont offerts en plus du logement, les repas et les collations. On y retrouve une buanderie ainsi qu'une infirmière et une travailleuse sociale.

Endroit bien connu

À ses débuts, le Pavillon Patricia Mackenzie était une simple maison d'accueil située rue St-Hubert qui offrait un service d'aide aux femmes sans-abri. Depuis sept ans, le pavillon loge boulevard de Maisonneuve. Historiquement, tout a commencé par deux refuges pour hommes, il y a environ 100 ans. Financée par des subventions gouvernementales et des dons de particuliers, la Mission Old Brewery Patricia Mackenzie fonctionne avec deux équipes d'intervenants, l'une de jour et l'autre de soir. La maison est ouverte de 7h à 23h, sept jours sur sept.

Pour plus d'informations:
(514) 526-6446.

Cette page est commanditée par le ministre de la Santé et des services sociaux du Québec, soucieux de contribuer à la vie communautaire de Montréal.

Mots des camelots



Marcel Junior
Camelot
Mont-Royal/Papineau

La pauvreté et moi

En fait, l'un ne va pas sans l'autre, et ça m'a suivi toute ma vie. Né pour un petit pain, c'est bien sûr! Quand j'étais jeune, on était dix enfants à la maison, si on peut appeler ça une maison, car mon père achetait toujours des maisons très délabrées. À tel point que l'on n'y restait que quelques mois, car, chaque fois, la ville condamnait la maison et nous ordonnait de quitter les lieux. Alors mon père en achetait une autre à deux ou trois mille dollars. Je peux vous dire qu'à ce prix-là, c'étaient des cambuses! La ville condamnait la maison quelques mois après et c'était encore le même *pattern* qui se reproduisait.

Je me souviens de l'une de ces maisons. C'était une maison à deux étages, si l'on peut dire, car il y avait une trappe dans le plafond par où l'on pouvait accéder au grenier. On était alors six garçons qui montaient dans une échelle tous les soirs pour aller se coucher. On avait beaucoup de couvertures et l'on se couchait directement sur le plancher de bois.

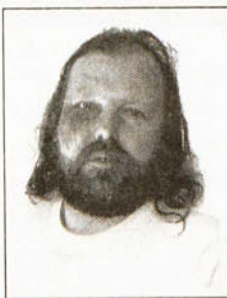
Je me souviens aussi d'une autre maison dans laquelle il n'y avait que deux chambres à coucher, une pour mes parents et une autre qui faisait 12 pieds sur 12. On était tous les enfants dans cette chambre, on couchait trois par lit. C'était l'enfer, surtout l'été quand il faisait chaud. On a aussi

perdu cette maison à notre grand bonheur. Ha, oui! Même si on est pauvre, il faut manger quand même! La pire chose que j'ai vue, c'est mon père qui achetait du steak haché tellement gras qu'il était blanc. On aurait dit des vers de terre blancs. Je vous le jure, on avait un chien à la maison et c'est mon chien qui mangeait mes boulettes.

Je peux vous dire que le chien, Princesse, est devenue obèse assez vite! Il y a aussi mon lunch d'école, toujours la même chose, du maudit baloné. J'en suis venu à ne plus manger du tout. Je jetais mes lunchs dans les puits et pour le linge, même chose, on faisait vraiment dur! Que voulez-vous, c'était ça la pauvreté dans les années 50-60, ça duré jusqu'à mes 13 ans, l'âge où je me suis enfui de chez moi.

Aujourd'hui, grâce à ma tenacité et au journal L'itinéraire, j'ai une couple de dollars dans ma poche, mais il faut que je fasse bien attention.

Je vous remercie de me lire et de m'encourager.



Max
Camelot
Metro Jarry

Personnes âgées

Mon secteur habituel est pour beaucoup composé de baby-boomers. Plusieurs d'entre eux sont assez chanceux et leurs parents vivent encore. Depuis leur verte jeunesse, ces grands-parents ont travaillé toute leur vie pour amasser une pension. Lors-

qu'ils sont malades et doivent être hospitalisés, ils doivent payer leurs médicaments. Ainsi en a décidé leur beau gouvernement et sa pratique des coupures. Les vieux se retrouvent souvent réduits à fouiller dans les poubelles, à vendre des canettes et des bouteilles vides. Les soupes populaires deviennent des points de rencontre. Triste situation que la mentalité d'aujourd'hui! J'offre mon Itinéraire au coin des rues et je les vois, beau temps, mauvais temps, prendre des marches et faire leurs petites commissions. On finit par faire connaissance. Plusieurs d'entre eux s'arrêtent, jasant un brin et me disent, avant de repartir, de ne pas lâcher, ce qui me fait du bien. C'est signe qu'ils ont malgré tout encore espoir.



Ega Brithe
Camelot,
à Montréal

Quel beau lièvre, l'écologie politique!

«Dans les siècles futurs, on parlera possiblement du 21^e siècle avec nostalgie», déclarait l'une de nos grandes écrivaines, Antonine Maillet, dans L'Actualité de mars ou avril 2000. Peut-être bien que oui..., peut-être bien que non...qu'apporterait-il de signifiant?

Difficile pour Charlotte de penser que le 21^e siècle suscitera la nostalgie aux générations futures, et impossible d'y voir déjà du nouveau malgré une «publicité monstre» cristallisée sur le *bogue de l'an 2000*.

Un compagnon du CSCS lui fai-

sait remarquer ces derniers jours que la politique ne l'intéressait pas du tout... vraiment pas du tout, sauf pour un parti Vert.

— Un parti écologique, murmura Charlotte, et elle ajouta: ...Comme ça, si un parti écologique se formait au pays, vous vous y engageriez?

Sylvain demeura quelques secondes interdit, puis acquiesça. Elle reprit, souriante:

— Je ne veux pas vous prendre au mot parce que vous avez dit ça, il me semble que vous auriez dit ça comme ça, pour souligner surtout votre apolitisme qui se veut une formidable exception à mon avis.

— Je m'y engagerais vraiment, assura Sylvain. Pour moi, c'est urgent de militer dans cette voie.

Puis, Sylvain devint alarmiste et grandiloquent, lui faisant part de ses lectures qui, en grande partie, se rapportaient à l'environnement et aux grandes questions de l'heure. Charlotte écoutait, acquiesçait, étant déjà éprise du sujet depuis bon nombre d'années. À un moment, elle l'interrompit, lui déclarant:

— Il ne faudrait pas oublier que le sujet écologique, tout en étant indispensable dans un parti Vert, ne serait pas le seul engagement d'un parti politique.

— Je sais, je sais, reprit Sylvain, mais la seule raison pour moi de me lancer en politique se réfère à sauver la planète.

Charlotte ne fut pas très étonnée des lancées de Sylvain, car elle avait commencé à le connaître après une dizaine de courtes discussions à la cantine du CSCS.

Notre amie, se passionnant donc pour l'écologie, s'arrêta brièvement au projet de mettre sur pied un

mouvement pour un parti écologique, mais Lorie la ramena vite à la vente du journal. Elle n'y songea plus jusqu'au 13 mars 2000. Ce jour-là, la pratique de l'écriture de son journal intime la remit sur l'élaboration d'un parti Vert. Et, dès le lendemain, Sylvain lui fournissait des ouvrages qui semblaient lui être devenus un bréviaire. *Qu'est-ce que l'écologie politique?* d'Alain Lipietz, lui parut d'un grand secours; elle s'attaqua derechef au chapitre, *Pourquoi des partis écologiques?*, du même ouvrage. L'auteur y analyse les enjeux de politique écologique constitués en partie selon la tradition et selon l'histoire «lorsque le vide de l'offre politique antérieure suscite en Europe la création de partis Verts».

Il s'appuie par la suite sur la «nécessité d'un développement durable» pour déclarer une légitimité de très long terme pour l'écologie politique tant en France qu'aux États-Unis, tant dans les pays de multipartisme que dans les pays de bipartisme.

L'éthique de l'engagement, écologique, toujours du même ouvrage, se résume en deux parties: L'agir communicationnel dont nous voyons un exemple actuellement dans la consultation sur la prostitution et l'éthique de la responsabilité magnifiquement synthétisé par Dostoïevski par «nous sommes responsables de tout et devant tous, et moi particulièrement».

Je disais donc, si l'on examine l'éthique, nous nous retrouvons avec de solides bases pour la création d'un parti politique.

Et, Charlotte courut au journal le 16 mars, afin d'y porter le beau lièvre, espérant qu'on pourrait bien pouvoir tuer l'ours.



**Gilbert
Camelot**
St-Denis/Marie-Anne

Maison de désintox

Je viens de découvrir une maison de désintoxication pour nous, qui avons le désir sincère de nous réhabiliter. La maison nous offre des outils. Si nous avons l'esprit ouvert à l'amour, nous en recevons et nous le retransmettons. Nous commençons alors une nouvelle vie. Merci à l'*Ultime Virage*. Merci aussi aux intervenants Richard, Réal et compagnie.

Pour Steve: «Toi qui a l'esprit tourmenté, laisse-nous te guider vers des eaux non troublées, toi qui est confus et perdu, amène-toi dans une maison pleine de sérénité».

«La maison Ultime Virage seule ne peut rien. Ensemble, nous sommes Force, Courage, Unité, Service, Rétablissement. Ensemble, nous découvrirons que nos dépendances signifient une fuite. Et le vrai problème est une partie blessée que seul l'amour a le pouvoir de guérir», dit Richard.

«L'Homme est la plus belle créature du créateur, alors pourquoi se détruire. Il vient un temps pour reconstruire ce qui est en destruction.»

«La maison fait pour nous ce que nous ne pouvons faire pour nous-même, c'est-à-dire, un miracle. Un coffre d'outils vient avec», dit Suzanne.

«La maison Ultime Virage est un lieu plein d'amour, où il est possible de s'en sortir avec les liens que l'on crée, car nous sommes comme une belle grande famille», conclut Josée. 



Violence dans l'âme

De votre envoyé «Spatial K»,
Alcatraz, Alain Coulombe

Vendredi, 26 novembre 1999, j'ai eu l'insigne honneur d'être invité à un vernissage bénéfice à l'Artothèque, au profit de la «Fondation des arts et des métiers d'arts du Québec» dont l'illustre invité d'honneur était nul autre que M. Lucien Francoeur, poète, ex-chanteur et leader du groupe «Autr' Chose» dans le milieu des années 70, devenu ensuite animateur à «CKOI-Fm», puis professeur de littérature au Cégep de Rosemont. Cette exposition était intitulée «Sang, sexe et sport: la religion des 3 S».

Sang, sexe et sport Le monde en veut encore

Ç'a-tu du bon sang
De se faire autant de mauvais sang?
De se faire du sang-de-nègre
Parce que tout baigne dans le «Sang, sexe et sport»,
c'est pas une métaphore
Sang, sexe et sport
Quel triste sort!
Sang, sexe et sport
On perd le nord
Sang, sexe et sport
Le monde en veut encore

Dans le sang, comme dans le sang
«Let it bleed» chantent les Rolling stones
«Only women bleed» chante Alice Cooper
And «Woman is the nigger of the world»
Chante John Lennon
Sex and drugs and rock'n'roll
Chante «Ian Dury

«Sang, sexe et sport»,
c'est pas une métaphore
Sang, sexe et sport
Quel triste sort!
Sang, sexe et sport
On perd le nord
Sang, sexe et sport
Le monde en veut encore

It's only sex man!, but we need it
Chante l'humanité en 3X
Sur écran géant Imax Médiacom
Ça prend du sexe, come baby, come
Surtout, dans les annonces de broue
Où les filles sont tout partout
Autour des gars qui prennent un coup.
Un autre petit shooter, mon amour
et c'est l'extasy toute la nuit, au motel «Déjà Vu x
On trouve la t.v. au bon poste

Avec des rôles de premiers glands
Ça, c'est du sport, pis pas à peu près. Des films avec des
petits budgets de rien du tout
Les acteurs n'ont même pas de linge à se mettre sur le dos
Mais, tout le monde fraternise, partage tout
Tout le monde s'aime
À l'autre poste, c'est l'enfer, l'apocalypse, l'armageddon.
De l'action à tour de bras
Ça frappe dans la baie vitrée.
Ça, c'est du sport.
Ça, c'est du hockey.
Défonce, arrache, écrase, frappe.
Qui trop étirent, mal embrasse.
On veut voir du sang sur la glace
Entre 2 commerciaux de broue
avec des filles qui rient tout partout
des gars qui prennent un coup.
Ça, c'est bien de chez-nous.
Ça, nous ressemble
Ça, c'est du sport qu'on aime. Sang, sexe et sport

C'est pas une métaphore
Sang, sexe et sport
Quel triste sort!
Sang, sexe et sport
On perd le nord.
Sang, sexe et sport,
le monde en veut encore

Blood, sweat and tears
Dans l'univers en 3 S
Ça va mal à shop
Le monde vire sur le top.
It's only rock'n'roll, but I like it
Au-delà d'ici, votre ticket explosera

CYBER STAGIAIRES DE JEUNESSE CANADA MONDE

par Harold Godsoe

Travailler avec les personnes a été la plus grande part de notre expérience au Café sur la rue. Des gens qui croient être au delà de tout espoir de changement et d'autres qui sont en cours de transition. Quelques personnes sont venues chaque jour pour acquérir de nouvelles connaissances et d'autres, sans raison particulière.

À cause de cette différence, certains vont nous marquer plus que d'autres. En particulier, ceux qui commençaient une nouvelle vie à Montréal. Ils me racontaient toujours des histoires au sujet de leur «ancienne vie». Comme nous, dans notre programme d'échange entre la Tunisie et le Canada, la plupart ont eu une expression de curiosité, de bonheur, de folie: le sentiment de celui qui n'a aucune idée d'où il sera dans un mois. Ces gens ne savent peut-être pas vraiment qui ils sont maintenant, mais ils apprennent. Les autres, ceux qui pensent qu'ils en savent assez sur eux-mêmes, ne semblent



HAROLD GODSOE ET YOUSSEF MECHICH

pas en apprendre plus. Ils sont peut-être effrayés par le changement. Dans un sens, nous avons vécu la même situation qu'eux.

Quand nous sommes arrivés à l'Itinéraire, nos espérances et nos idées étaient en pleine transformation, mais nous pensions bien nous connaître. Nous pensions que nos définitions et stéréotypes sauraient changer, que nous travaillerions dur, et surmonterions les défis. Cela ne fut pas toujours vrai. Souvent, nous n'avons pas bien travaillé, et nous avons peut-être manqué plusieurs bonnes opportunités qui se sont offertes à nous. Cependant, maintenant que nous partons, cela aura été une bonne expérience: nous savons que nous ne sommes pas nécessairement ceux que nous croyons être.

**Avez-vous des problèmes
avec l'aide sociale?**



**CAMPEAU
OUELLET
NADON
BARABÉ
CYR
DE MERCHANT
BERNSTEIN
COUSINEAU
HEAP
PALARDY**

Avocats-Avocates

**ASSURANCE-CHÔMAGE
AIDE SOCIALE
DROIT DU TRAVAIL
LOGEMENT
RÉGIE DES RENTES
AIDE JURIDIQUE
ACCEPTÉE**

1406, rue Beaudry
C.P. 95, Succursale «C»
Montréal (Québec) H2L 4J7
Téléphone: (514) 528-7228
Télécopieur: (514) 528-1353

Corde à linge
Montréal

**RÉPARATION ET INSTALLATION
DE CORDE À LINGE**

WE INSTALL AND REPAIR CLOTHESLINES

**INSTALLATION ET REDRESSÉMENT
DE POTEAUX**

WE PUT UP & STRAIGHTEN UP POLE

François Pilon

B.P. 63533, succ. Van Horne
Montréal, H3W 3H8
Tél.: (514) 731-7261
Téléc.: (514) 737-6447
Cellulaire: (514) 591-7542
Courriel: fpilon@irlisco.net

BonSecours Inc.



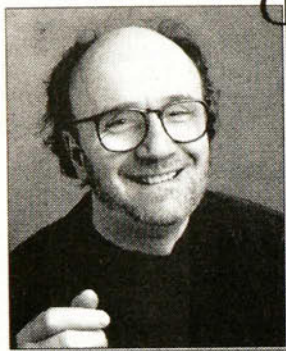
Centre de réhabilitation pour démunis
alcooliques/toxicomanes de 25 ans et plus

Admission
de 9 à 16 heures
565, Dublin

(514) 935-8882

CONTES & COMPTES

du PROF LAUZON



TEXTE DE LÉO-PAUL LAUZON, PROFESSEUR AU DÉPARTEMENT
DES SCIENCES COMPTABLES ET TITULAIRE DE LA CHAIRE
D'ÉTUDES SOCIO-ÉCONOMIQUES DE L'UQÀM

VIDÉOTRON: ENRICHISSEMENT PRIVÉ... APPAUVRISSMENT COLLECTIF

(Deuxième Partie)

Dans un premier article, nous avons passé brièvement en revue le traitement médiatique de la vente de Vidéotron, une entreprise privée créée de toutes pièces à même des fonds publics. On a essayé encore une fois de nous farcir la cervelle en nous présentant le sort pathétique de la famille Chagnon, qui est devenue milliardaire sur le bras de la collectivité mais qui, à contre-cœur et en versant en public quelques larmes de crocodile, a été obligée de vendre l'entreprise Vidéotron à des intérêts étrangers, soit Rogers. Ces mêmes journalistes traitent de privilégiés tous les fonctionnaires et plusieurs employés syndiqués du privé et considèrent qu'il était très approprié de couper sévèrement dans l'aide consentie aux profiteurs du système que sont les chômeurs et les assistés sociaux. Au moins, la famille Chagnon aurait dû avoir la décence de se faire plus discrète et plus digne en évitant de nous faire le coup de l'affligé, et ce, au moment même où elle réalisait un gain non imposable de plusieurs centaines de millions de dollars. Il me semble que ladite famille aurait dû éviter de nous faire croire que si Vidéotron est aujourd'hui ce qu'il est, c'est grâce uniquement à son travail acharné et à son génie.

Dans le premier texte, il vous était demandé qui avait acheté qui, pour combien et comment. La Vidéotron était, en 1980, une petite binnerie présente sur la Rive-Sud de Montréal, propriété de la famille Chagnon, alors que Cablevision Nationale était un bien collectif dont le contrôle effectif appartenait à la Caisse de dépôt et placement du Québec.

1980	Cie A Vidéotron	Cie B Vidéotron Cablevision
Actif total	7 000 000 \$	56 000 000 \$
Avoir net (déficit cumulé)	(234 000) \$	10 500 000 \$
Capital-actions émis	10 000 \$	
Flux monétaires générés	—	9 000 000 \$
Nombre d'abonnés	80 000	331 000

Contre toute attente, c'est le «dépanneur» Vidéotron qui a acheté, en 1980, Cablevision Nationale qui était alors au moins dix fois plus grande. Ne disposant d'aucune ressource financière, en fait Vidéotron affichait un déficit cumulé de 234 000 \$, c'est alors le gouvernement du Québec et la Caisse de dépôt qui ont fourni tout, je dis bien tout le financement à la famille Chagnon pour qu'elle puisse acquérir une entreprise collective vouée à une énorme croissance. Fallait pas être un cerveau pour savoir ça. C'est le comble du ridicule et même du mépris.

En 1980, la Caisse de dépôt a, dans un premier temps, investi 8 millions \$ dans Vidéotron pour un gros 30 % du contrôle de cette entreprise déficitaire, ne l'oublions pas. Ensuite, elle a vendu Cablevision Nationale à Vidéotron pour un prix ridiculement bas de 14 millions \$, soit 42\$ par abonné, alors qu'au mois de février 2000, les Chagnon ont voulu vendre Vidéotron à Rogers au prix de 3 300\$ par abonné et 6 milliards \$ au total. La belle affaire. Sans compter que la famille Chagnon conserve des actifs de plusieurs centaines de millions de dollars, comme le réseau TVA acquis en 1986 et en 1989 par Vidéotron grâce aux énormes profits générés par la câblodistribution.

Certains pourront me répliquer que c'est grâce au «génie» de la famille Chagnon si Vidéotron a pris une telle ampleur. Rien n'est plus loin de la vérité. Premièrement, n'importe qui aurait pu gérer une entreprise de câblodistribution alors que pendant plusieurs années ces entreprises ont fonctionné dans un contexte monopolistique très réglementé. Deuxièmement, lorsque les dirigeants de Vidéotron ont essayé de sortir de leur confortable monopole réglementé, ils ont essuyé des pertes de plusieurs millions de dollars, que ce soit dans leurs investissements en France et au Maroc, dans Multi-Points, dans Promexpo et surtout dans Vidéoway et dans UBI, projets dans lesquels l'État a versé encore une fois des millions à la pelle en aide gouvernementale. Sans compter l'appui financier de dizaines de millions de dollars allongés par Loto-Québec, Hydro-Québec, Investissement Québec et Postes Canada dans ces aventures. Tous des fonds publics dilapidés dans des échecs

privés retentissants. Eh oui, le privé c'est tellement mieux!

Quant à Télé-Métropole et au réseau Pathonic, que la famille Chagnon avait achetés à la vapeur, sans aucune analyse sérieuse, en 1986 et en 1989 au prix exorbitant de 211 millions \$, les premières années d'exploitation furent catastrophiques. Puis, grâce à la main visible de l'État et de nos politiciens complices qui ont rapetissé à outrance les budgets de Radio-Canada et de Télé-Québec, le réseau TVA est ainsi devenu une entreprise rentable. En passant, on a aussi exigé que Radio-Canada et Télé-Québec réduisent leurs revenus de publicité et se retirent de plusieurs créneaux payants.

Ce n'est pas tout, en 1985 et en 1986, Vidéotron a effectué deux émissions d'actions au montant de 76 millions \$ dans le cadre du Régime d'épargne-actions du Québec (REAQ) qui a encore coûté 11 millions \$ au Trésor québécois en aide gouvernementale. Après ces deux émissions d'actions, voici quel était le partage du contrôle de Vidéotron :

Vraiment singulier et tout à fait ridicule. Cherchez l'erreur, ou dit autrement, identifiez les dindons de la farce ? Les mots me manquent pour qualifier ce cas empirique de répartition de la richesse collective au profit d'une minorité et aux dépens de la majorité.

Et puis, au fil des ans, la Caisse de dépôt a volontairement dilué son pourcentage de contrôle de 30 % à environ 15 % seulement au mois de février 2000 en convertissant à plusieurs reprises ses actions à droits de votes multiple dans Vidéotron en actions subalternes ne comportant pratiquement aucun droit de vote. Faut le faire. Comme dilapidation de fonds publics, on peut difficilement faire mieux.

Je l'ai toujours dit et je le répète encore. Si en 1980 on avait eu des politiciens le moins au service de la collectivité, on aurait alors fusionné Cablevision Nationale avec Télé-Québec, sans toutefois exclure des alliances avec d'autres firmes privées et publiques. Ainsi, on aurait rentabilisé Télé-Québec et on aurait ajouté des millions de dollars dans les coffres de l'État québécois, ce qui nous aurait permis d'injecter des millions de dollars dans la culture, l'éducation, la santé, etc., qui en ont tant besoin. Oui cela aurait été possible et souhaitable.

Vidéotron 1986	Investissement Vidéotron	% de l'investissement total	% du compte
Famille Chagnon	100 000 \$	0.1%	60%
Caisse de dépôt	10 000 000 \$	11.7%	30%
Petits investisseurs-REAQ	76 000 000 \$	88.2%	1%
Divers			9%
	86 100 000 \$	100%	100%

RÉPONSES DE LA PAGE 34

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	E	L	E	C	T	U	A	I	R	E		L	O	R	I
2	V	A	C	H	E		U	V	U	L	E		L	A	D
3	I	D	A		T	L		R	E	I	N	E	T	T	E
4	C	R	I	N	I	E	R	E		M	U	L	E		E
5	T	E	L		E	U			C	I	M	E	N	T	
6	I		L	A	R	R	O	N		N	E	M		U	S
7	O	P	E	R	E	R		O	B	E	R	E	R		T
8	N	O		A	S	E	L	L	E		E	N	E	M	A
9		T	A	N			R	U	I	N	A	N	T		I
10	L	E	N	T	S			I	S	E		T		A	N
11	A	N	N	E			S	E	T	H		B	L	O	C
12	S	C	U	L	L		E	R		E	R		L	I	T
13	C	E	L	E		S	N		T	R		I	A	S	I
14	A		E		D	A	T	U	R	O	N		N		T
15	R	U	R	A	L	E		S	I	N	I	S	T	R	E



Gilles Ducey

Député de Laurier-Sainte-Marie

1717, boul. René-Lévesque Est, bureau 310,
Montréal (Québec) H2L 4T3
Tél.: (514) 522-1339 Téléc.: (514) 522-9899

[Suite de la page 21]

d'accomplir son mandat de relation d'aide. Il est conscient qu'il ne peut faire de miracles, mais ça ne l'empêche pas de continuer à investir dans l'humain. «Je suis un petit peu délinquant à mes heures», avoue-t-il. Je dois même devenir un peu manipulateur, il le faut pour tenir le coup ici, car je suis entouré de délinquants et de manipulateurs, mais moi, je m'ensers positivement», assure le frère Marc en riant.

Même si notre frère électrique dépasse les limites, il prend toujours le temps de se recueillir et surtout de prier. Notre frère est un homme très discipliné. Pour garder la forme et le moral, il pratique différents sports comme la marche et le vélo en plus de faire attention à son alimentation et de se coucher très tôt.

On dit souvent que personne n'est irremplaçable, mais j'en doute dans le cas du frère Marc. Pour avoir personnellement bénéficié de son aide et de ses conseils à plusieurs reprises, je peux vous dire qu'un être d'un humanisme et d'une écoute sans limite comme lui ne se rencontre pas à tous les coins de rue. 



Daniel Dubois
Gérant administrateur

501, rue Mont-Royal Est
Montréal (Québec) H2J 1W6

Tél.: 521-3481
Fax: 521-1660

CIRQUE DU SOLEIL



8400, 2^e Avenue, Montréal (Québec) Canada H1Z 4M6

Envoyez vos dons à l'ordre du Groupe communautaire L'itinéraire

À l'adresse suivante:
1113, rue Ontario est
Montréal (Québec) H2L 1R1

☐ Je désire recevoir un reçu d'impôt
(Pour tout montant de 10\$ et plus)

Nom:
Prénom:
Adresse:
.....code postale
Tél.: ()
Montant: \$



Collectif recherche sur l'itinérance,
la pauvreté et l'exclusion sociale

**Le CRI vous annonce la tenue
du colloque:**

**l'itinérance: Mythes,
contraintes et pratiques**

Le 9 juin 2000, de 9h à 17h, à la
Bibliothèque nationale du Québec
située au 1700, rue St-Denis à Montréal

25\$ (travailleurs)
10\$ (étudiants et sans emploi)

Informations:
(514) 987-3000 poste 4944

La tolérance en voie d'extinction

par Jean-Pierre Lacroix
Rédacteur en chef par intérim

Depuis plus de 150 ans, les quartiers Centre-Ville et Centre-Sud sont le théâtre d'une diversité sociale et culturelle. Ces quartiers ont permis à plusieurs groupes minoritaires de vivre selon leur culture. La situation géographique a eu une incidence importante sur cette vocation particulière: proximité du quartier des affaires et des points d'entrée de la ville: gare maritime et ferroviaire, terminus d'autobus, station de métro, ponts. Une nombreuse population de passage dans un quartier ouvrier.

Au début du siècle, l'Université de Montréal s'installe rue Saint-Denis, le quartier latin naissait. La rue Sainte-Catherine voit apparaître les premiers cabarets, le premier cinéma et aussi les premières institutions culturelles, bibliothèques, galeries d'art, théâtres et cafés. Se développe en même temps le *Red light*: les bordels, les débits de boisson clandestins et les maisons de jeux. À l'époque, la vente de cocaïne et d'héroïne était légale. La toxicomanie faisait déjà des ravages.

C'est aussi la zone de l'itinérance: le carré Viger, l'Accueil Bonneau, la Maison du Père, la Mission Old Brewery et de nombreux refuges.

Arrivent plus tard: l'UQAM, la maison de Radio-Canada, Télé-Métropole, et dans quelques années, arrivera la Grande bibliothèque du Québec.

L'urbanisation a chassé le *Red light*: les Habitations Jeanne-Mance, l'autoroute Ville-Marie, le Complexe Desjardins et la Place des arts... La prostitution de rue est apparue, la prostitution de pauvreté.

La communauté homosexuelle y établit son village et revitalise une partie du quartier qui devient de plus en plus touristique. Les jeunes s'installent autour des Foufounes électriques et du square Berri.

Ce qui explique la concentration d'organismes communautaires venant en aide aux gens de la rue:



itinérants, toxicomanes, prostitués des deux sexes, punks, squeegees...

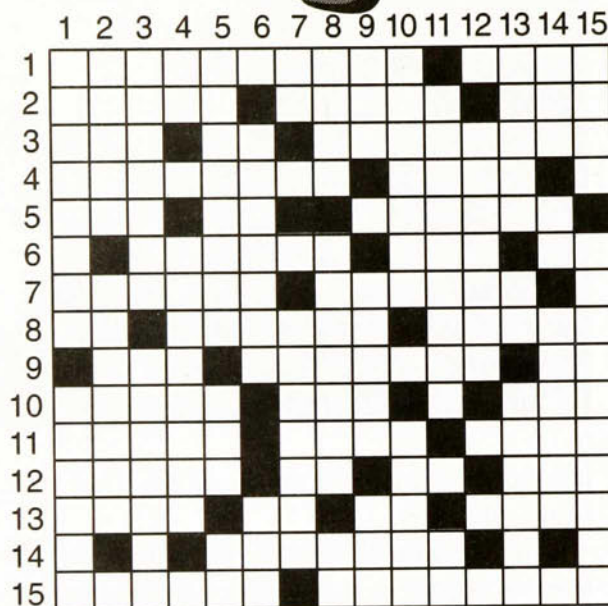
Une tolérance historique, un respect des différences, rendait ce secteur coloré relativement paisible. Le quartier s'embourgeoise lentement et les condos poussent à vue d'œil. Depuis quelques années une intolérance latente semble émerger. Un récent événement a fait exploser une colère chez certains résidents et commerçants. Pour la ville de Montréal, c'est un quartier sensible (!), l'endroit idéal pour un projet pilote de déjudiciarisation de la prostitution de rue. Les tentatives de consultation publique ont échoué, entraînant le retrait du projet, suite à une campagne de désinformation menée par quelques *leaders* locaux. Nouvellement née, une association de citoyens organise une lutte aux marginaux, vise la tolérance-zéro dans la rue, en préconisant des méthodes de harcèlement. Des vigiles patrouilleront certains secteurs... De plus, la pertinence et l'utilité de l'action humanitaire des groupes communautaires venant en aide aux gens de la rue est remise en cause.

Il ne faut surtout pas oublier que les marginaux tout comme les personnes marginalisées sont d'abord et avant tout des êtres humains et des citoyens à part entière.

C'est de l'aide qu'il leur faut

Fragilisées, aux prises avec des problèmes de santé et de pauvreté, les gens de la rue seront peut-être victimes de violence. La répression n'a jamais été une solution acceptable et efficace.

MOTIS croisés



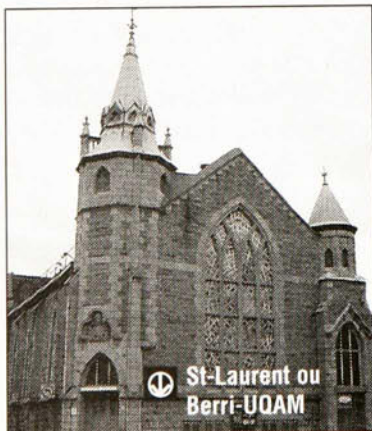
HORizontalement

- 1- Anciennement, un remède que l'on préparait en mélangeant des poudres dans du miel. — Petit perroquet d'Océanie.
- 2- Elle fait partie de l'espèce bovine. — Luette. — Garçon d'écurie.
- 3- Nom grec de deux montagnes. — Thallium. — Pomme de l'Ouest de la France.
- 4- Chevelure abondante. — Pantoufle laissant le talon découvert.
- 5- Pareil. — Europium. — Il est un des constituants de base des bétons.
- 6- Voleur. — Petite crêpe de riz fourrée, roulée et frite. — Mœurs.
- 7- Accomplir une action. — Endetter.
- 8- Drame lyrique japonais. — Petit crustacé d'eau douce. — Sert au nettoyage du conduit auditif.
- 9- Ecorce de chêne moulue servant au tannage des peaux. — Endommageat gravement. — Pron. personnel.

- 10- Qui tardent à se manifester. — Baie des côtes de Honshu. — Recueil de bons mots.
- 11- Période de révolution d'une planète autour du Soleil. — Personnage biblique. — Masse compacte et pesante.
- 12- Bateau d'aviron de compétition monté en couple. — Infinitif. — Erbium. — On y passe le tiers de sa vie.
- 13- Cache. — Etain. — Trois-Rivières. — Ville de Roumanie
- 14- Partie de la jambe du cheval, entre le molet et le sabot, correspondant à la première phalange.
- 15- Qui concerne les paysans. — De mauvaise augure.

VERTICALEMENT

- 1- Expulsion par force ou par manoeuvre. — Individu rusé, qui aime jouer des tours.
- 2- Avare. — Instrumet servant au supplice de la pendaison.
- 3- Gratte un poisson cru afin d'ôter les écailles de sa peau. — Déclarer nul, sans effet.
- 4- Cheval-vapeur. — Toile d'araignée.
- 5- Pièce du harnais qui passe sur la nuque du cheval et supporte les montants (Plur.) — Voisin du poivre. — Pleine Lune
- 6- Attirer par quelque espérance trompeuse. — Classification en grades des huiles pour moteurs.
- 7- Art contracté. — Brillent.
- 8- Exalté par une passion, un sentiment. — Affréter un avion. — Habitudes.
- 9- Voie urbaine. — Un peu bête. — Sélection.
- 10- Fait disparaître. — Grand oiseau échassier migrateur, à long bec, au cou long et frêle.
- 11- Passent en revue. — Conjonction.
- 12- Milieu dans lequel un être est fait pour vivre, dans lequel il exerce son activité.
- 13- Ville de Suisse. — Note de musique. — Entraînement, ardeur.
- 14- Mammifère rongeur. — Pron. familier. — Visage délicat et gracieux d'enfant, de jeune fille, de jeune femme.
- 15- Manière de voir. — Colonne plus ou moins fine qui croît par précipitation de calcite en descendant de la voûte d'une cavité calcaire.



Église Unie Saint-Jean

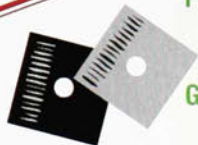
Communauté protestante francophone au cœur de la cité

- + célébration chrétienne dominicale à 10h30
- + ressourcement spirituel et biblique
- + pastorale des mariages

Visitez notre site web:
www.cam.org/~st_jean

110 rue Sainte Catherine est
Montréal H2 X 1K7
(514) 866-0641

FORMATION INTRODUCTION À INTERNET & AU COURRIER ÉLECTRONIQUE



Formation individuelle

Inscription: 10\$/2 heures

Groupe

Inscription: 8\$/2 heures
par personne

Le courrier électronique

Application des
apprentissages
de base au courrier
électronique

Recevoir et envoyer

Gestion du courrier



Introduction à Internet

- Bref historique de l'Internet
- Ordinateur... Un bureau et des outils
- Écran = Papier... souris = bureau
- Fonctions principales...
 - Utilisation de la souris
 - Navigateur barre d'adresse
 - Icônes
 - Engins de recherche... Liens

Internet: 1907, rue Amherst (angle Ontario est)

Inscriptions: du lundi au vendredi de 13hrs à 16 hrs

Pour Information: (514) 597-0238

Poste 22

OU PAR COURRIER ÉLECTRONIQUE: jean1938@hotmail.com

LE CAFÉ ÉLECTRONIQUE: LE MONDE AU BOUT DE VOS DOIGTS!

1\$/heure pour personnes
à faible revenu
3\$/heure grand public

Le Café électronique pour personnes démunies est unique en son genre à Montréal. Il n'en coûte que 1\$ l'heure pour les personnes à faible revenu et 3\$ l'heure pour le grand public pour naviguer sur Internet ou utiliser un ordinateur. Des animateurs offrent de la formation gratuite à ceux qui n'ont aucune expérience en informatique. Ce projet a été réalisé grâce, entre autres, à la participation de Vidéotron et du Gouvernement du Québec.

**Café électronique: 1907, rue Amherst (angle Ontario est).
Téléphone: (514) 597-0238, poste 31.**



La vie se poursuit...

*J'assure le
relais grâce au
don d'organes*



Amel-Gousseem
Mesrati, 6 ans,
a bénéficié d'une
greffe de rein et peut
désormais penser
à demain.



Jean-Pierre Lupien
est en attente d'une
greffe de cornée.



Manon Duguay
est en attente d'une
greffe du foie.

Je donne mon consentement en signant l'autocollant
que l'on retrouve dans le dépliant. Je l'appose sur
ma carte d'assurance maladie. Le dépliant accompagne
toute nouvelle carte d'assurance maladie. Il est aussi
disponible dans les CLSC, les centres hospitaliers,
les pharmacies et à Communication-Québec.

Pour information, composez le numéro sans frais :
1 877 INFODON (463-6366).

*Signer,
ça change
une vie*



Québec
Ministère de
la Santé et des
Services sociaux

